

Languedoc-Roussillon

Max Escalon de Fonton

Citer ce document / Cite this document :

Escalon de Fonton Max. Languedoc-Roussillon. In: Gallia préhistoire, tome 15, fascicule 2, 1972. pp. 499-535;

http://www.persee.fr/doc/galip_0016-4127_1972_num_15_2_1431

Document généré le 15/06/2016

Circonscription de Languedoc-Roussillon¹. M. Escalon de Fonton, Directeur

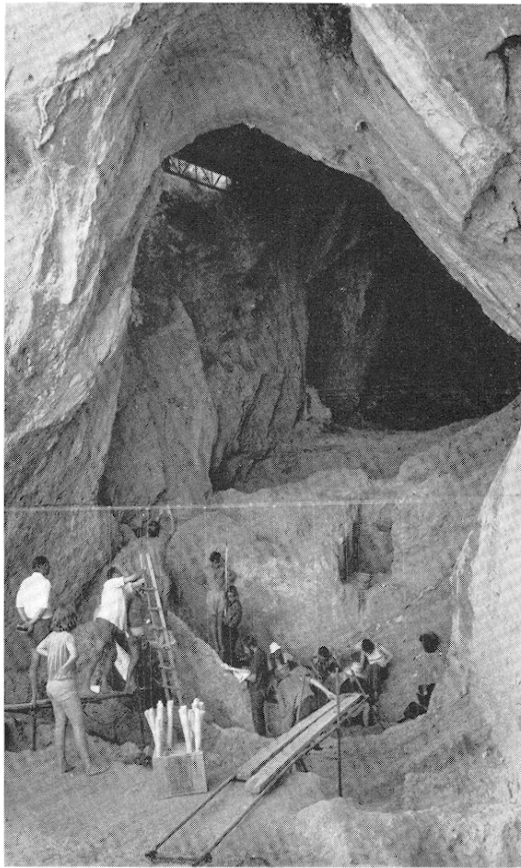
Pyrénées-Orientales

Tautavel. — *La Caune de l'Arago.* Fouillé sous la direction de M. H. de Lumley, ce gisement se révèle d'une importance exceptionnelle. Le porche de la grotte s'ouvre actuellement vers le sud, mais il était situé beaucoup plus en avant au Quaternaire et était alors orienté vers l'est. En effet, des planchers stalagmitiques qui recouvrent les sols d'habitat préhistorique, visibles sous le porche actuel, n'ont pu se former qu'à une certaine distance de l'entrée. Le remplissage quaternaire est essentiellement constitué par plusieurs mètres d'épaisseur de sables et de limons sableux jaunes, en grande partie d'origine éolienne (sables éoliens, limons lœssoides), qui évoquent un climat sec et froid correspondant au début de l'avant-dernière glaciation (Riss). Dans ces dépôts éoliens, deux ensembles principaux peuvent être distingués ; ils sont séparés par une importante carapace colorée par des hydroxydes métalliques (fer et manganèse) qui pourrait correspondre à une oscillation climatique moins aride et plus tempérée. De nombreuses rigoles de ravinement au sein de ces limons évoquent de brefs épisodes plus humides. Les dépôts rissiens sont surmontés par un sol ferrallitique, riche en fer et en manganèse, correspondant à un climat chaud et aride. Ce

1. Informations rédigées par le Directeur de la circonscription à partir des documents qui lui ont été fournis par les chercheurs.

sol, qui a consolidé en brèche la surface de remplissage, a protégé en grande partie des érosions postérieures, le remplissage du Riss ancien. Au sommet, des cailloutis anguleux, consolidés en brèche, correspondent au deuxième stade Würmien. L'effondrement d'une partie du plafond de la caverne et du porche daterait du Würm récent. La présence dans les dépôts rissiens d'un cheval archaïque de grande taille, proche de *La Micoque*², d'un petit loup, d'une panthère de forte taille, des restes de rongeurs actuellement éteints (*Eliomys quercinus helleri*, *Microtus brecciensis orgnacensis*, *Pliomys lenki*, *Allocricetus bursae pyrenaicus*) permet de dater le site avec précision de l'extrême début du Riss. Le stade d'évolution atteint par le hamster migrateur (*Allocricetus bursae*) a permis à M. Jean Chaline (1971) de situer chronologiquement le remplissage de l'Arago entre ceux de Saint-Estève-Janson et des Perrières, datés du Mindel final et du Mindel-Riss et ceux d'Orgnac 3, de La Fage et du Lazaret, datés du Riss moyen et du Riss final. En effet, l'hamster migrateur a évolué rapidement en France au cours du Quaternaire et l'on a pu distinguer quatre stades évolutifs distincts auxquels on a même donné des noms infra-spécifiques. L'outillage en pierre abandonné par les chasseurs paléolithiques sur les divers sols d'habitat de la grotte de l'Arago est extrêmement important ; plus de 100.000 objets ont été déjà

2. F. PRAT, 1968.



1 Tautavel. Caune de l'Arago. Porche de la grotte. Le chantier de fouilles en juillet 1971. Les fouilles sont conduites sur une surface de 55 m².

découverts. Il correspond dans presque tous les niveaux à un Tayacien ancien, plusieurs couches situées au sommet du remplissage contiennent une industrie de l'Acheuléen moyen.

L'outillage du Tayacien est essentiellement en quartz ; plus rarement en silex et exceptionnellement en quartzite. L'industrie est de débitage non Levallois (IL = 4,2). Les indices de facettage (IF = 16,3 ; IFs = 6,4) et les indices laminaires (ILam = 3,6) sont très faibles. La proportion moyenne des racloirs (IRess = 41), en particulier des racloirs simples et transversaux, la très forte proportion des outils à retouches surélevées (18,3), la présence de la retouche écailleuse scari-forme, la relative abondance des pointes de Tayac, de pointes de Quinson, d'encoches clactoniennes, de denticulés et de becs par



2 Tautavel. Caune de l'Arago. Le crâne de l'homme de Tautavel a été abandonné par les chasseurs paléolithiques, il y a plus de 200.000 ans, sur un sol d'habitat jonché d'outils en pierre et au milieu d'un amoncellement d'ossements de rhinocéros, de chevaux, de bœufs, de cerfs, de bouquetins. La partie postérieure du crâne (pariéto-occipitale) manque, ce qui permet de penser que ce crâne a été abandonné après avoir été décharné.



3 Tautavel. Caune de l'Arago. Le crâne de l'homme de Tautavel en place dans la grotte de l'Arago. Il a été abandonné, renversé, le maxillaire supérieur en l'air.

encoches clactoniennes, la présence de protolimaces, rapprochent cette industrie du Tayacien ou Proto-Charentien de La Baume-Bonne et de La Micoque. Les outils sur galets sont très nombreux (choppers, chopping-tools, quelques polyèdres) et les bifaces extrêmement rares (moins d'un biface pour 1000 outils retouchés). La présence de micro-choppers et de micro-chopping-tools évoque l'industrie, plus ancienne, de Verteszollös en Hongrie, appelée Budien.

L'outillage de l'Acheuléen moyen essen-



4 Tautavel. Caune de l'Arago. La face du crâne de l'homme de l'Arago après son enlèvement n'est pas encore restaurée ; ce sera un long et minutieux travail en laboratoire.

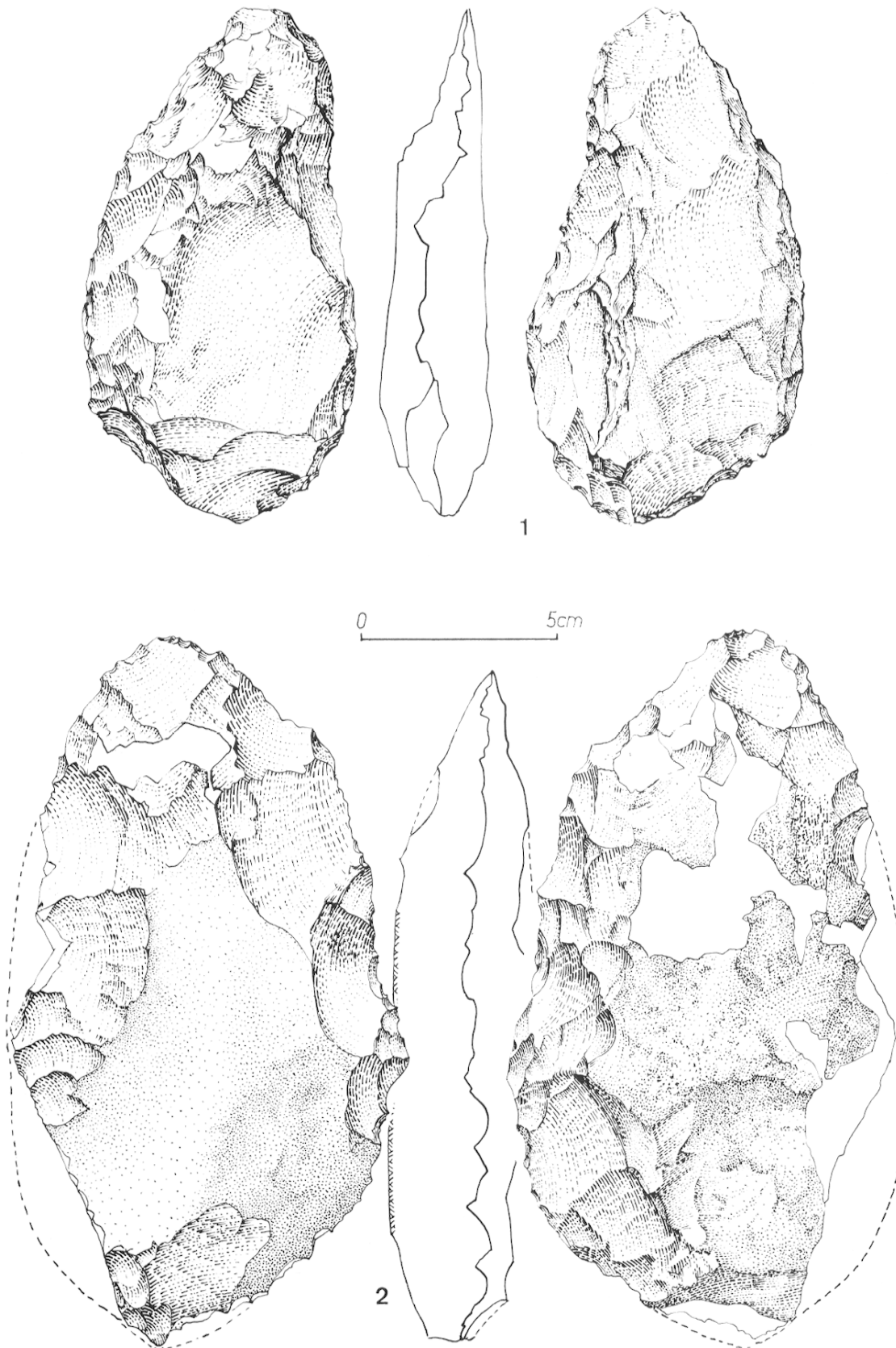
tiellement taillé en schiste, correspond à une industrie de débitage levallois. Les racloirs, en assez fort pourcentage, sont souvent obtenus par retouches plates ; la retouche surélevée est par contre peu utilisée. Les bifaces, relativement nombreux, sont de type amygdaloïdes, ovalaires ou lancéolés.

Divers restes humains anténéanderthaliens ont été découverts au cours des fouilles : de nombreuses dents isolées, des phalanges, des fragments de pariétaux, une mandibule avec 6 dents en place (Arago II en juillet 1969 zone C 14, couche C 12, n° 385), une hémimandibule avec 5 dents (Arago XIII en juillet 1970, zone D16, couche DQ6, n° 450), et la portion antérieure d'un crâne d'adulte, le jeudi 22 juillet 1971.

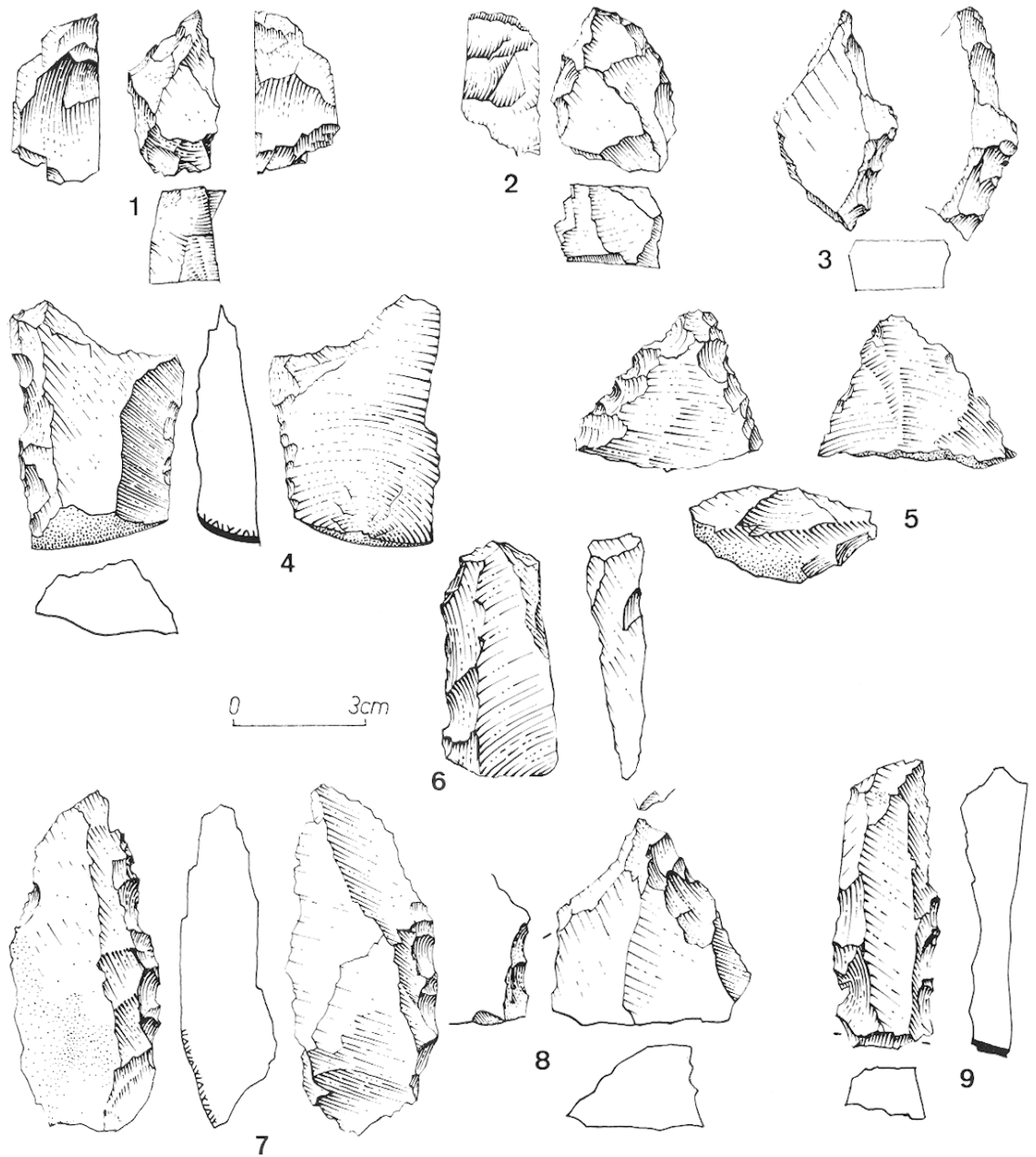
Les mandibules présentent des caractères archaïques qui les rapprochent de Mauer (Heidelberg, Allemagne), de Montmaurin (Haute-Garonne) et d'Asych en Azerbaïdjan. Leurs dimensions sont grandes ; la largeur de la mandibule (diamètre bicondylien externe) est, en particulier pour Arago XIII, très élevée. L'arcade alvéolaire construite au-dessus de l'arcade basilaire, est convexe en avant ; la symphyse est fuyante ; le triangle mentonnier absent, les empreintes digastriques sont entièrement situées sur le bord inférieur de l'os, la fosse génio-glosse est profonde, le torus transversus inférieur et le bourrelet marginal sont très épais, la proéminence latérale est forte. Mais ce qui frappe c'est, en particulier sur Arago XIII, le grand développement du planum alvéolaire et de la ligne oblique interne, la position très basse du trou géni-supérieur et des trous mentonniers. Par l'ensemble de leurs dimensions et leur morphologie, les deux mandibules de l'Arago se situent normalement parmi les quatre autres mandibules anténéanderthaliennes d'Europe : Mauer, Montmaurin, Asych, Bañolas. Par bien des caractères, par contre, elles paraissent se distinguer des mandibules des Pithécantropiens qui, à la même époque, vivaient de l'autre côté de la Méditerranée : en Afrique et dans le Sud-Est asiatique, Atlanthropes, Pithécantropes, Sinanthropes.

Le crâne, découvert en 1971 (zone C15, couche C7C, n° 410), comprend le frontal, le

sphénoïde, le maxillaire supérieur et l'os malaire. La face, bien que légèrement déformée, est complète ; elle pourra être facilement restaurée. Cinq dents sont encore en place, M1, M2, M3 droites et M1, M2 gauches. Ce crâne gisait, renversé, sur un sol d'habitat préhistorique extrêmement riche, posé sur la calotte, le maxillaire en l'air. Il a été abandonné par l'homme préhistorique au milieu d'un amoncellement d'ossements de rhinocéros, de chevaux, de bœufs, de cerfs, de bouquetins. Il paraît avoir appartenu à un individu de sexe masculin âgé d'une vingtaine d'années environ. Le torus sus-orbitaire est très fort. Plus important que celui des Néanderthaliens, il rappelle celui que l'on observe chez les Archanthropes : Pithécantropes, Sinanthropes. Une profonde dépression : la fosse suprat orbitale sépare le bourrelet de l'écaïlle du frontal ; elle est cependant nettement moins marquée que chez les Pithécantropes et Sinanthropes. Le front est fuyant. Le crâne est plat. Vu par dessus, le rétrécissement post-orbitaire de ce crâne est très accusé, nettement plus que celui que l'on observe généralement chez l'adulte néanderthalien ; il n'est cependant pas aussi marqué que sur les crânes de Pithécantropes et de Sinanthropes. Les orbites sont basses et rectangulaires, le prognathisme est marqué, la face se projette nettement en avant du crâne cérébral. Cet aspect est cependant exagéré par un fort prognathisme alvéolaire. Les maxillaires supérieurs ont un aspect massif et robuste, leur face antérieure, à peu près plane, est dépourvue de fosse canine, comme chez les Néanderthaliens. Un bourrelet mandibulaire externe très saillant qui se confond avec le bord alvéolaire externe est bien visible au niveau des alvéoles de M1 à M3. Le palais est profond. Certains caractères archaïques permettent de considérer qu'il se trouve à un stade d'évolution assez proche des Archanthropes que l'on connaissait en Asie, par les Pithécantropes et les Sinanthropes, et en Afrique, par les Atlanthropes. Par certains caractères cependant, il peut être situé sur un rameau évolutif parallèle, ce qui vient renforcer l'hypothèse selon laquelle plusieurs groupes humains auraient évolué indépendamment sur différents continents (fig. 1 à 7).



5 Tautavel. Caune de l'Arago. Industrie des niveaux acheuléens. En haut, biface lancéolé (zone E 17, couche EK2, n° 605). En bas, biface amygdaloïde (zone E 17, couche EK 10, n° 839).



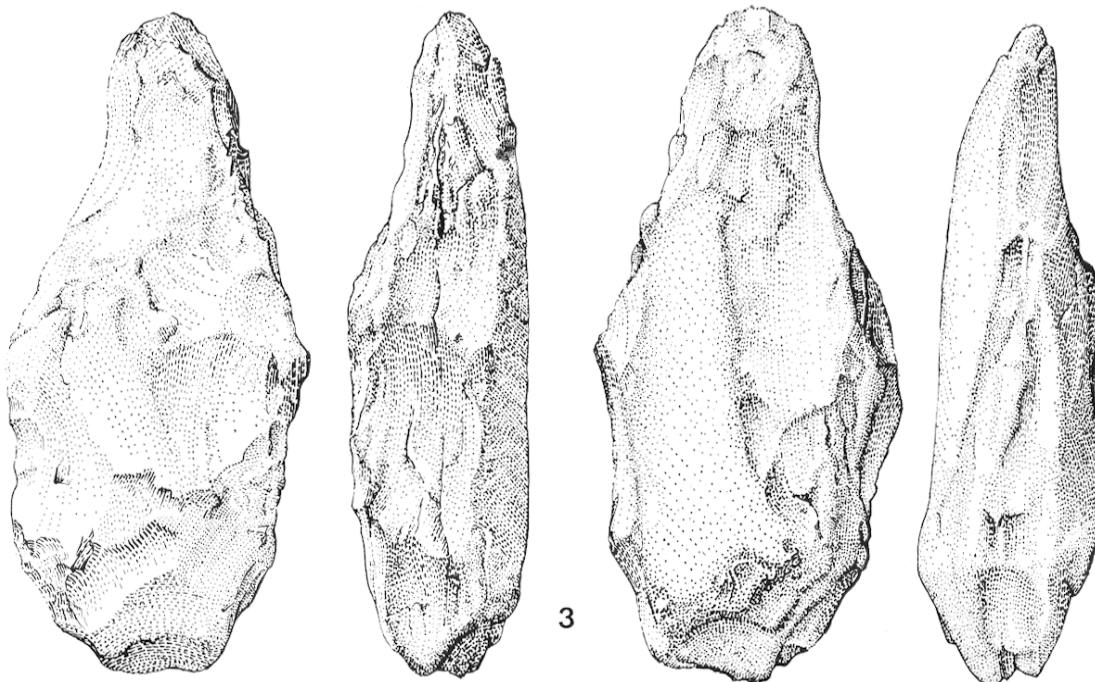
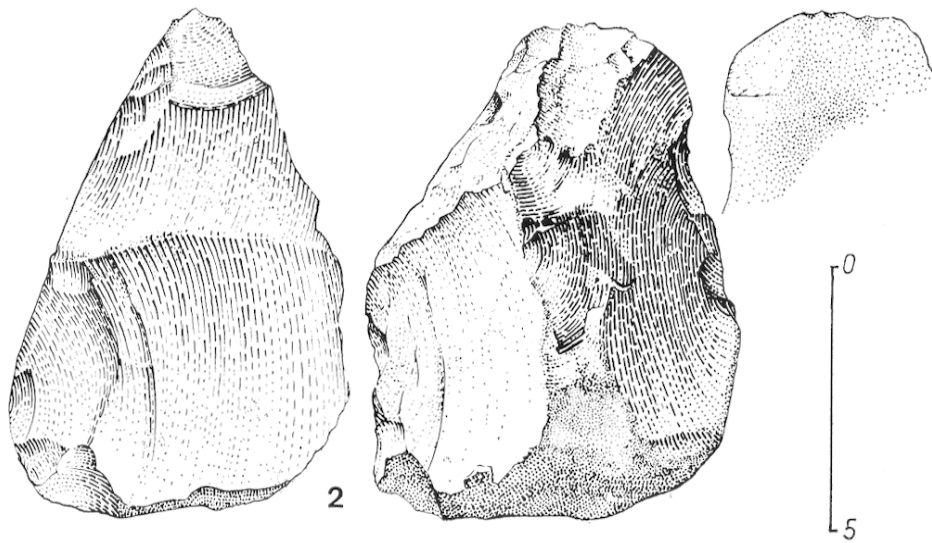
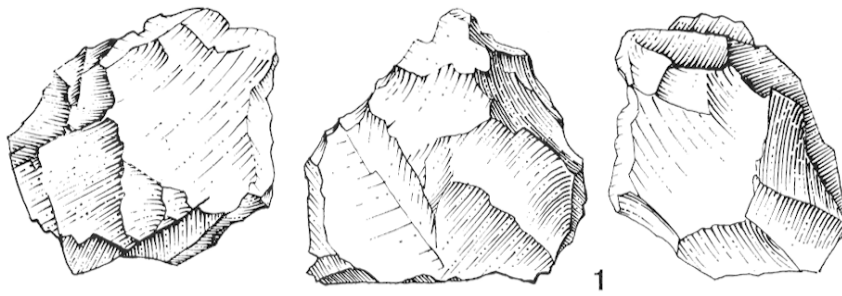
6 Tautavel. Caune de l'Arago. Industrie tayacienne découverte autour du crâne de l'homme de Tautavel (zone C 15, couche C 7c). 1, protolimace; 2, grattoir; 3, denticulé; 4, racloir simple droit; 5, denticulé; 6, denticulé; 7, denticulé; 8, racloir simple droit; 9, denticulé.

Montbolo. — *Balme de Montbolo.* Poursuivant les recherches entreprises en 1969, M. Jean Guilaine a conduit une nouvelle campagne de fouilles sur ce site en 1970.

Quatre sondages furent effectués dans la galerie supérieure tandis que, dans le réseau inférieur, la fouille était élargie vers l'ouest.

Ces divers travaux ont permis de mettre au jour d'abondants vestiges, principalement céramiques, d'un faciès néolithique original, de la fin du Néolithique ancien ou, plus vraisemblablement, des débuts du Néolithique moyen et que l'on peut appeler « groupe de Montbolo ».

Les récipients, pratiquement sans décor et



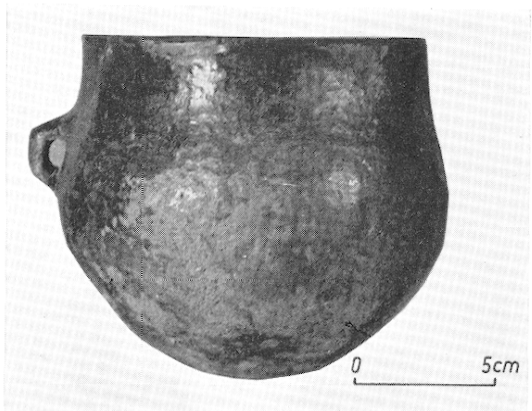
7 Tautavel. Caune de l'Arago. Industrie tayacienne découverte autour du crâne de l'homme de Tautavel (zone C 15, couche C 7c). 1, boule polyédrique; 2, rostro-caréné; 3, biface lancéolé.



8 Montbolo. La Balme. Galerie supérieure. Sondage C. Néolithique moyen primitif. Vase sphérique à col, muni de deux anses en ruban diamétralement opposées.



10 Montbolo. La Balme. Galerie supérieure. Sondage C. Néolithique moyen primitif. Jarre globuleuse à col, portant deux anses en opposition diamétrale.



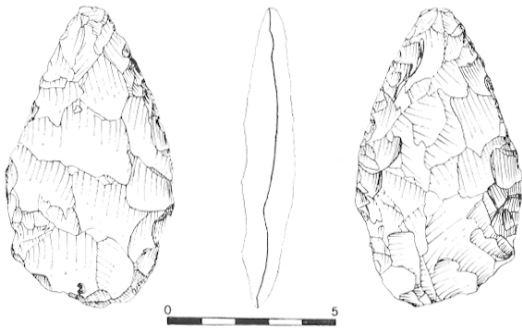
9 Montbolo. La Balme. Galerie supérieure. Sondage C. Néolithique moyen primitif. Petite écuelle à une anse (hauteur : 11 cm).

généralement bien lissés, se caractérisent par des formes globuleuses et dont, pour quelques-uns, les prototypes peuvent être cherchés directement dans les séries du Néolithique ancien cardial. Il n'existe aucune forme anguleuse véritable et les rares récipients carénés ne présentent qu'une rupture de pente peu accusée. Tous les pots sont à fond rond ou convexe. Les variétés les plus courantes sont les vases hémisphériques de tailles diverses (bols ou marmites) munis d'anses, de barrettes carrées ou rectangulaires forées ou non ; les vases pansus et globuleux, à tendance sphé-

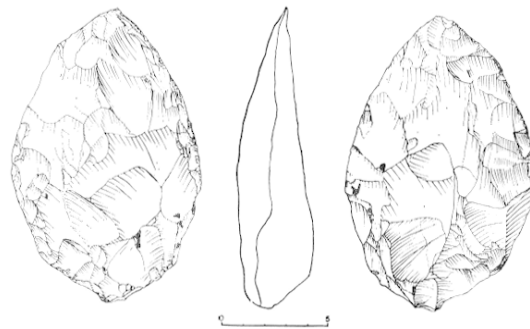
rique, avec col cylindrique ou sub-cylindrique portant en général deux anses en opposition diamétralement fixées sur la lèvre même du récipient ou juste dessous. Il y a aussi des écuelles ou des bols à profil arrondi, à col légèrement rétréci ; des jarres sub-cylindriques ou ovoïdes, portant des anses épaisses et bien dégagées ; des marmites à carène haute très peu prononcée. Les éléments de préhension constituent l'une des caractéristiques du groupe telles les barrettes carrées ou rectangulaires, très souvent pleines, ou les anses allongées à perforation horizontale. Mais l'élément le plus typique est l'anse tubulaire verticale, se présentant généralement par deux diamétralement opposées. Ces anses sont très souvent fixées à même le bord du vase et ont un fort développement (jusqu'à 10 cm de long fréquemment) ; leur profil est souvent concave en raison de deux évasements polaires.

Si l'outillage lithique demeure encore mal connu, l'industrie de l'os, abondante, comporte des poinçons, des ciseaux, des lissoirs, des pièces spatulées. La présence de meule est l'indice d'activités agricoles. L'élevage du mouton paraît avoir joué à Montbolo un rôle important.

Ce groupe paraît avoir son principal centre de développement dans les Pyrénées méditerranéennes. Il est abondamment représenté



11 Labastide-en-Val. Biface.



12 Cournanel. Biface.

dans les grottes de la Catalogne (Serinya, Toll de Moya, Can Montmany, Orintera, Collbato, etc.). A la Balma de l'Espluga (San Quirze Safaja) il est directement superposé au Cardial, en stratigraphie (fouilles M. Llongueras). Il semble donc s'agir d'un Néolithique moyen primitif dont le maximum d'extension doit se situer à la charnière V-VI^e millénaire jusque vers —3500 avant J.-C. (fig. 8 à 10).

Dolmens du Roussillon. — M. Jean Abelanet poursuit ses prospections en vue d'un inventaire exhaustif des dolmens et autres monuments mégalithiques.

Aude

Labastide-en-Val. — *Château du Trebet.* Un biface découvert par les labours fut recueilli et étudié par M. Michel Barbaza (fig. 11).

Cournanel. — *Les Condamines.* M. Barbaza recueillit un biface au sommet de la terrasse du ruisseau de Roquetaillade (fig. 12).

Belvis. — *La Cauno.* M. D. Sacchi dirigea deux campagnes de fouilles dans ce gisement magdalénien du Pays de Sault. Le programme de recherche a consisté à étendre la surface de fouille et à élargir le sondage A où la stratigraphie est la suivante :

C 1 : couche remaniée grisâtre, magdalénien VI, ép. : 0,07 m.

C 2 : couche argilo-sableuse jaunâtre, magdalénien VI, ép. moyen. : 0,08 m.

C 3 : couche argilo-sableuse brunâtre, magdalénien VI, ép. moyen. : 0,08 m.

C 4 : couche essentiellement composée d'un cailloutis anguleux, magdalénien VI, ép. moyen 0,05 m.

C 5 : couche irrégulière d'argile gris-jaune, stérile, ép. min. : 0,02 m ; ép. max. : 0,35 m.

C 6 : puissant niveau d'argile karstique jaune, stérile, ép. max. : inconnue.

C 7a : passée argilo-sableuse brunâtre.

C 7 : poche jaune-gris de cryoturbation contenant des cailloux anguleux et des fragments de plancher stalagmitique liés par une argile jaune-gris. Industrie lithique indéterminée et faune, ép. max. : 0,80 m.

C 8 : poche de cryoturbation contenant des cailloux souvent dressés verticalement liés par une argile sableuse jaune, ép. max. : 0,58 m.

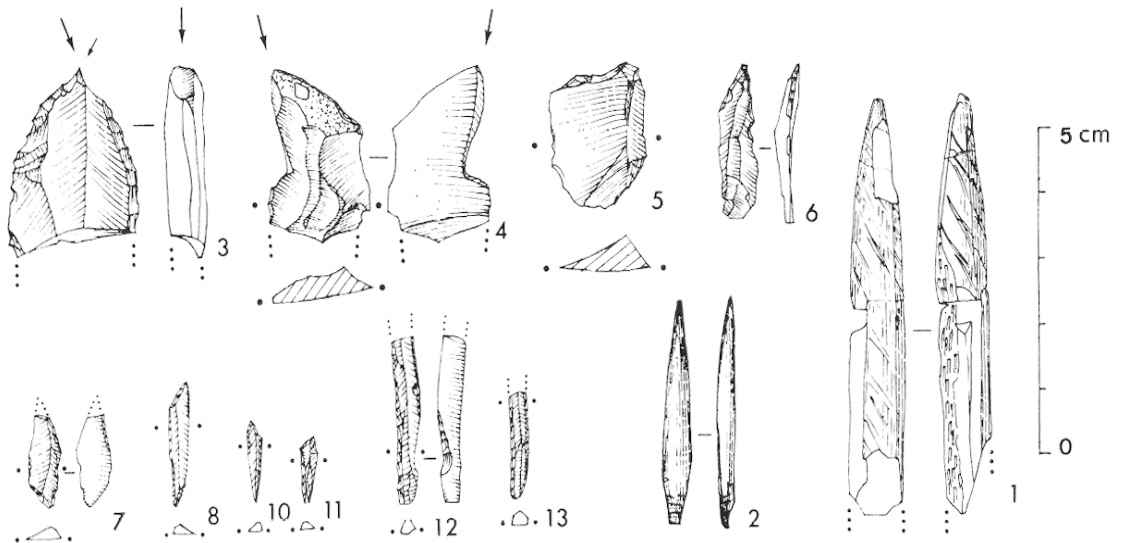
C 9 : poche de cryoturbation argilo-sableuse de teinte jaune-gris contenant cailloux et bloc. Vestiges de faune, ép. max. : 0,70 m.

C 10 : couche d'argile sableuse jaune emballant des cailloux anguleux, ép. moyen. : 0,08 m.

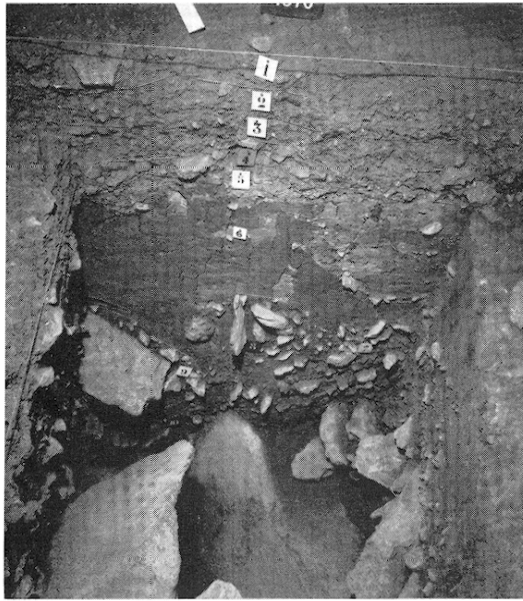
Les couches 1 à 3 davantage marquées par des différences souvent faibles, de teintes, que par de profondes différences sédimentologiques, appartiennent toutes au même horizon archéologique, le Magdalénien VI.

L'industrie osseuse comprend quelques fragments de harpons à un ou deux rangs de barbelures, des armatures de sagaies à biseau simple, de très petites armatures très fines et des aiguilles à chas.

L'industrie lithique comporte des grattoirs, le plus souvent éventail ou sur bout de lame, des burins dièdres ou sur troncature retouchée,



14 Belvis. La Cauno. Industrie lithique de la couche 3, à l'exception du n° 8 (couche 1) et des n°s 6 et 10 (couche 2). n° 1 : partie distale d'une armature de sagaie, décorée d'incisions ; n° 2 : petite armature ; n°s 3 et 4 : burins ; n° 5 : lame à troncature retouchée ; n° 6 : perceur ; n° 7 : lamelle bitronquée ; n°s 8 à 11 : triangles ; n° 12 : lamelle à dos à retouche inverse partielle ; n° 13 : lamelle à dos double (jaspe rose).



13 Belvis. La Cauno. Sondage A, carré D 11.

des lames à troncature retouchée, des lames retouchées, des grattoirs-burins et des grattoirs-lame tronquée, de nombreuses lamelles à dos, certaines passant à la pointe de Sauveterre, des perceurs souvent microlithiques, des segments de cercle et surtout de très petits triangles (fig. 13, 14).

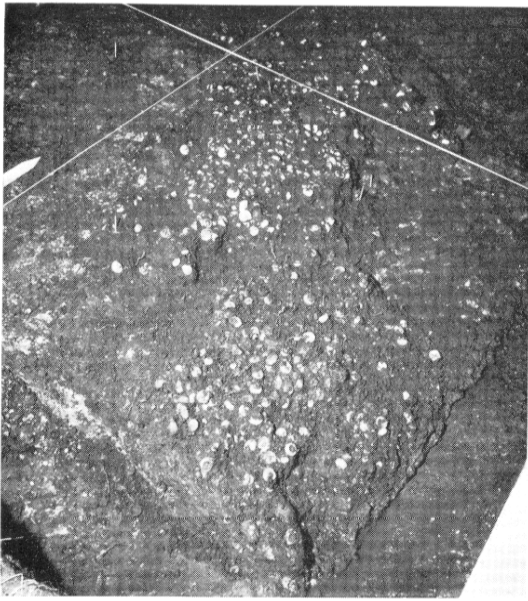
Arques. — La Cauno. M. D. Sacchi effectuait une fouille de sauvetage dans une petite cavité des Corbières menacée par la convoitise des fouilleurs clandestins.

Le gisement, mis au jour, se composait d'un amas de coquilles (*helix nemoralis* pour la plupart), dont un bon nombre porte des traces de brûlures. Cet état de chose est sans doute la preuve que ces mollusques furent consommés après avoir été cuits selon le principe de la *cargolade* catalane.

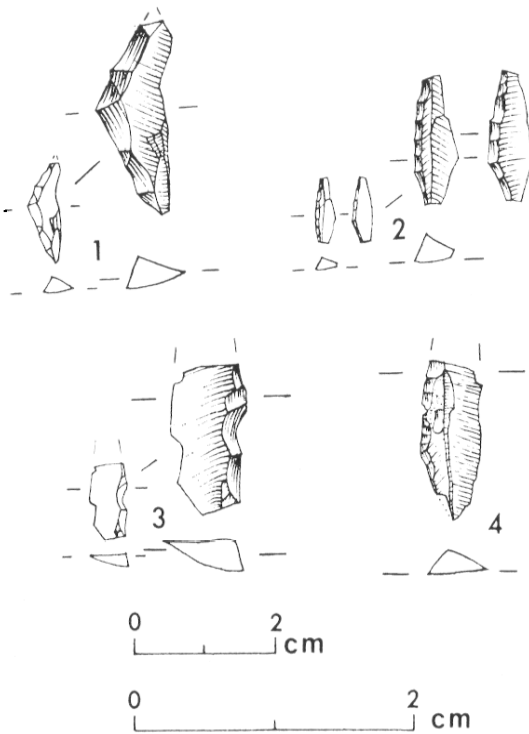
Cette petite escargotière contenait en outre des vestiges de sanglier et de cerf, ainsi qu'une industrie lithique pauvre en outils typologiquement définis. On peut toutefois noter la présence d'un géométrique, pièce intermédiaire entre le triangle et le segment de cercle, d'une lamelle Dufour, d'un fragment de lamelle à dos, d'une lamelle retouchée, d'un burin dièdre et de quelques petits choppers et chopping-tools.

A proximité immédiate de cette escargotière, se trouvait la partie inférieure d'un four réducteur de métallurgiste protohistorique, creusé dans l'argile et dont fut réalisé un moulage. Ce creuset contenait quelques restes de charbons de bois, et de laitier (fig. 15, 16).

Villardonnell. — Canecaude I. En 1970 et



15 Arques. La Cauno. Vue partielle de l'amas de coquilles (secteur M 10). Les petites fiches verticales signalent des éléments de l'industrie lithique.



16 Arques. La Cauno. Industrie lithique provenant de l'amas de coquilles. n° 1 : triangle passant au segment de cercle (lydienne ?) ; n° 2 : micro-lamelle Dufour (quartz hyalin) ; n° 3 : partie proximale de lamelle à dos ; n° 4 : partie proximale de lamelle retouchée.

1971, D. Sacchi poursuit ses recherches dans ce gisement magdalénien. Le foyer (F 2) rempli de cailloux brûlés mais dépourvu de cendre ou charbon, une fois débarrassé des cailloux qui le comblaient, se présentait sous la forme d'une cuvette circulaire. A proximité de cette structure, une petite fosse naturelle, aux contours irréguliers, contenant les cendres, les charbons de bois et les os brûlés provenant du nettoyage de F 2. Ce gisement, à niveau unique, livre une industrie osseuse abondante où domine la petite sagaie courte à long biseau simple et cannelures. Néanmoins, les autres types d'armature ne manquent pas. Comptons aussi quelques aiguilles à chas et baguettes demi-rondes, et un petit bâton troué de 3,8 cm de longueur.

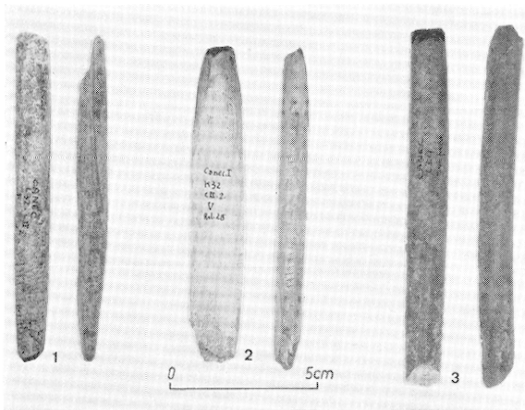
L'industrie lithique est relativement riche et variée, avec des burins dièdres simples parfois très petits, des burins dièdres doubles souvent bien venus, des burins sur troncature retouchée, des burins plans et transversaux. On compte également de beaux spécimens de grattoir-burin. Les grattoirs sont plus rares mais néanmoins présents. Le type ogival est assez bien représenté, mais le type unguiforme peu fréquent. Il y a de nombreuses lamelles à dos, des lamelles à retouche alterne, des micro-perçoirs, des pièces denticulées et des pièces à encoche, des lames à retouche continue sur un ou deux bords, parfois dotées d'une troncature retouchée (fig. 17 à 19).

Sallèles-Cabardès. — Grotte Gazel. M. D. Sacchi poursuit ses travaux dans le gisement en ce qui concerne les niveaux sous-jacents au Néolithique.

Dans l'abside de la salle centrale, la stratigraphie est la suivante : C 2 : couche de couleur beige sale, ép. moy. : 0,15 m, Cardial ancien ; C 3 : couche grisâtre, ép. moy. : 0,15 m, Cardial ancien ; C 4 : croûte de calcite altérée, ép. moy. : 0,015 m ; C 5 : couche de couleur fauve sale contenant quelques cailloux anguleux, ép. moy. : 0,20 m, Magdalénien ? C 6 : couche fauve-brun contenant quelques cailloux aigus, ép. moy. : 0,20 m, Magdalénien. C 7 : couche noirâtre, ép. moy. : 0,20 m, Magdalénien ; F 7 : ligne cendreuse grise incluse dans C 7, ép. moy. : 0,01 m, Magdalénien ; F 7' : couche cendreuse

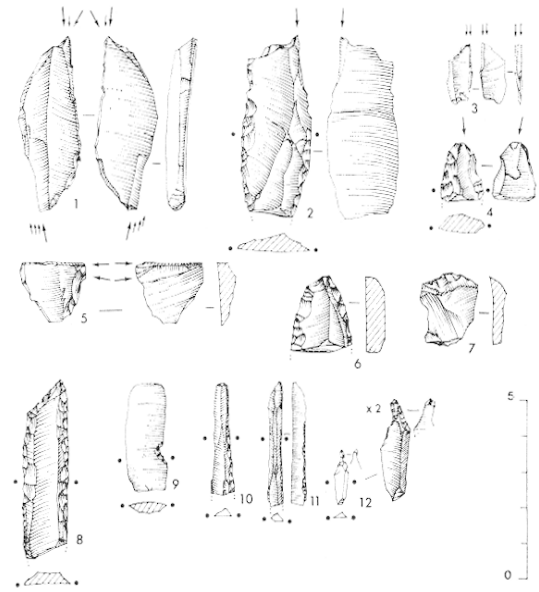


17 Villardonnell. Canecaude I. Cuvette du foyer n° 2, après dégagement de son remplissage de cailloux brûlés. La flèche du nord qui donne l'échelle est située au centre de la cuvette. Les petites fiches verticales signalent des éléments du mobilier archéologique.



19 Villardonnell. Canecaude I. Industrie osseuse de la couche C. II. 2. Armatures de sagaies.

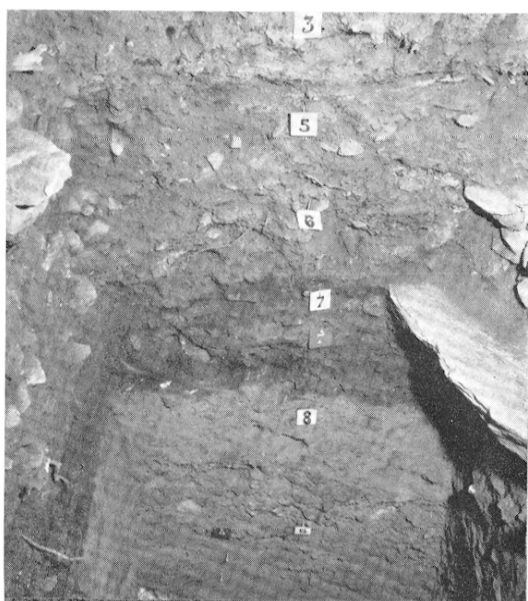
grise incluse dans C 7, ép. moy. 0,05 m, Magdalénien ; C 8 : couche de sables grossiers jaunâtres contenant des graviers, ép. moy. : 0,25 m, stérile ; C 9 : couche de limon sableux, ép. moy. : 0,06 m, stérile ; C 10 : puissant niveau de sables grossiers contenant des galets, ép. moy. : 1,15 m, stérile ; C 10a : lit de galets, ép. moy. : 0,10 m, stérile ; C 10b : passée sableuse, ép. moy. : 0,015 m, stérile ; C 10b' : passée sableuse, ép. moy. : 0,01 m, stérile ;



18 Villardonnell. Canecaude I. Industrie lithique de la couche C. II. 2. n°s 1 à 5 : burins ; n°s 6 et 7 : grattoirs ; n° 8 : lame à troncature retouchée oblique et retouche continue sur les deux bords, passant au bec ; n° 9 : lame à encoche inverse ; n° 10 : lamelle à dos ; n° 11 : lamelle à retouche alterne type Dufour ; n° 12 : micro-perçoir.

C 10c : poche sableuse plus ou moins argileuse, ép. max. : 0,125 m, stérile ; C 11 : couche de limon sableux jaune, ép. max. : 0,125 m, stérile ; C 12 : couche de limon argileux gris-jaune, ép. moy. : 0,09 m, stérile ; C 13 : couche de limon sableux jaune, ép. moy. : 0,09 m, stérile ; C 14 : couche de limon argileux gris-jaune, ép. moy. : 0,08 m, stérile ; C 15 : couche de limon sableux jaune, ép. moy. : 0,05 m, stérile ; C 16 : couche de limon argileux gris-jaune, ép. moy. : 0,04 m, stérile ; C 17 : paroi calcaire (Géorgien supérieur).

Le cailloutis, qui par endroit repose sur des blocs, contient une industrie magdalénienne comportant de longues sagaies à biseau simple et des baguettes demi-rondes. L'outillage lithique comporte des grattoirs sur lame parfois entièrement retouchée, des grattoirs unguiformes, des grattoirs-burins, des grattoirs lame-tronquée, de nombreux burins dièdres simples, dièdres multiples sur troncatures retouchées, des pièces tronquées, certaines denticulées, des pièces à encoche, des lames à retouche inverse, des lames à retouche alterne, de nombreuses

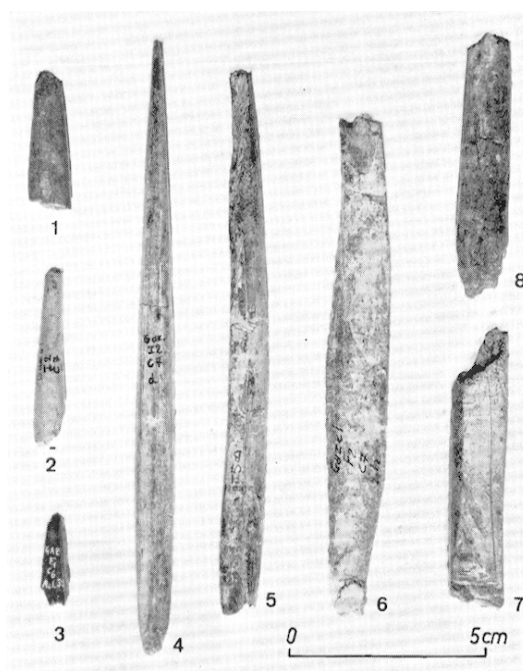


20 Sallèles-Cabardès. Grotte Gazel. Sondage B. détail de la stratigraphie.

lamelles à dos et quelques pièces à cran (fig. 20 à 22).

M. Jean Guilaîne et son équipe ont poursuivi les recherches dans les niveaux post-glaciaires de la grotte Gazel. Les travaux ont été conduits dans la partie dite « Zone Centrale », mais contre la paroi méridionale c'est-à-dire dans un secteur non étudié jusqu'à ce jour. Une intéressante stratigraphie y a pu être relevée dans laquelle les foyers du Néolithique sont abondants. Elle s'articule ainsi : à 0, sol actuel. Terre remaniée sur près de 2 m de puissance.

(Couche 1). Localement restes de sépultures chalcolithiques avec mobilier. A 1,80 m : sédiment grumeleux beige. C 2a, Épicardial. A 2,05 m : C 2b, même sédiment. Galets calcaires ou schisteux. A 2,30 m : C 2c, même sédiment caillouteux incluant à sa partie supérieure une petite lentille cendreuse (L 1). A 2,45 m : L 2, foyer cendreuse. Épicardial. A 2,47 m : C 2d, passée de sédiment grumeleux. A 2,50 m : L 3, lentille cendreuse. A 2,55 m : L 4, nouvelle lentille blanchâtre succédant sans transition au foyer précédent L 3. A 2,60 m : C 2e, sédiment beige. Néolithique ancien. A 2,65 m : L 5, foyer cendreuse reposant sur sole rouge. A 2,67 m : C 2f, passée de sédiment beige de

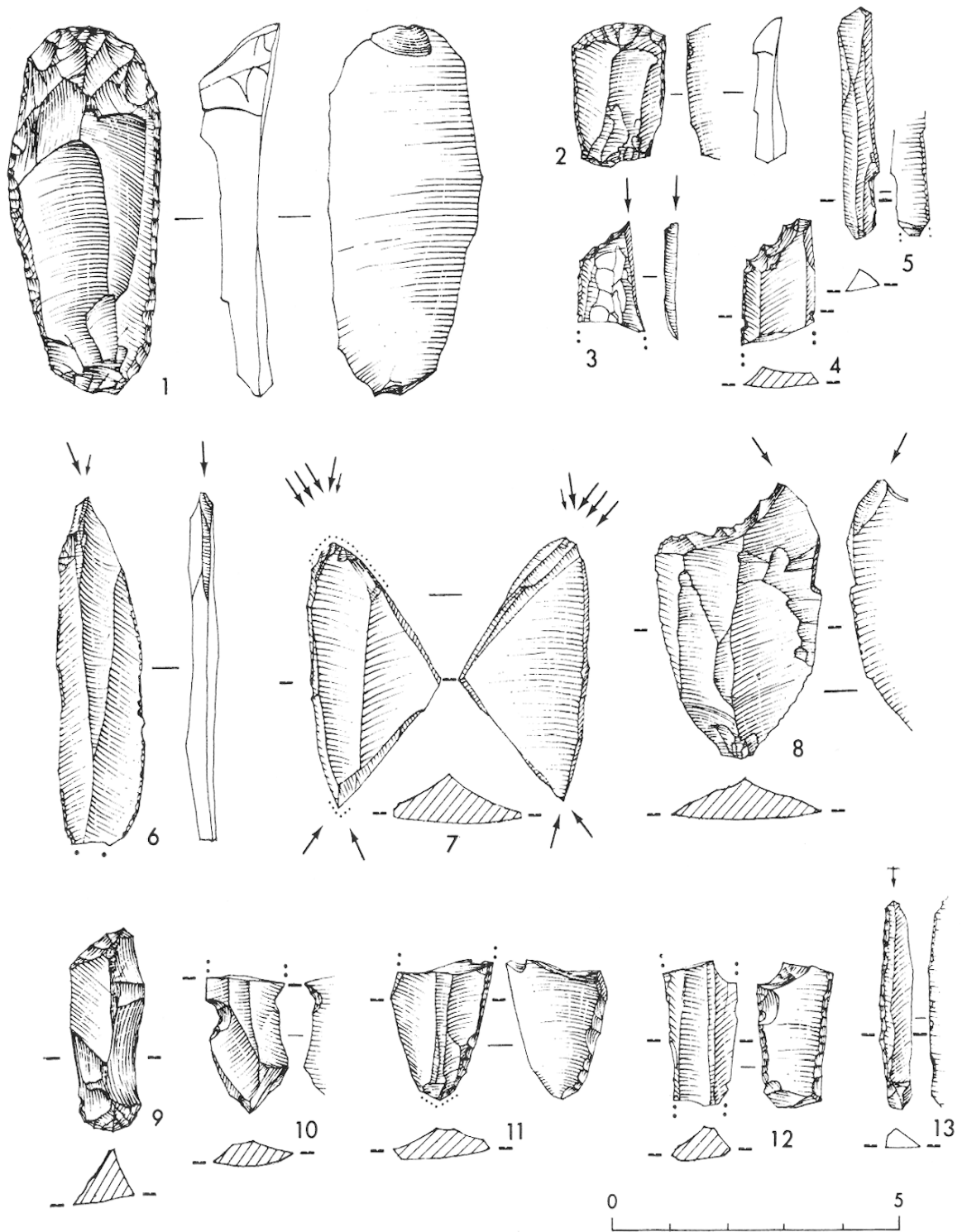


21 Sallèles-Cabardès. Grotte Gazel. Industrie osseuse de la couche 7. nos 1 à 3 : pointes d'armatures de sagaies ; nos 4 et 5 : armatures de sagaies ; n° 6 : baguette demi-ronde ; n° 7 : partie proximale d'une ébauche d'armature de sagaie ; n° 8 : tronçon d'armature de sagaie.

même composition que C 2e, C 2d, etc. A 2,72 m : L 6, foyer calcité constitué par des plaques de cendre blanche cimentée. A 2,78 m : C 2g, nappe de sédiment beige avec cailloutis calcaire ou schisteux. A 2,83 m : L 7, lentille cendreuse blanchâtre reposant sur une plaque de terre brunie au feu. A 2,85 m : C 2h, sédiment beige incluant une petite lentille (L 8) de dimensions réduites. Néolithique ancien. A 3,00 m : C 3, sédiment noir, très fin, très doux, contenant une industrie magdalénienne et une faune de teinte sombre.

Cette stratigraphie montre bien que, dans cette partie de la grotte, l'éboulis « mésolithique » et les foyers proto-néolithiques des secteurs « Porche » et « Éboulis » ne sont pas représentés. L'on passe sans transition du Magdalénien au sédiment beige à cailloutis calcaire du Néolithique ancien.

D'autre part, l'on a poursuivi des travaux dans le secteur dit « Éboulis ». Ici les traits essentiels de la stratigraphie sont les suivants :



22 Sallèles-Cabardès. Grotte Gazel. Industrie lithique de la couche 7. nos 1 et 2 : grattoirs ; nos 3 et 6 à 8 : burins ; n° 4 : lame à troncature retouchée denticulée ; n° 5 : pièce à cran ; n° 9 : grattoir-lame-tronquée ; n° 10 : lame à encoches ; n° 11 : lame à retouche alterne ; n° 12 : lame à retouche inverse sur les deux bords ; n° 13 : lamelle à dos.



23 Conques. Abri de Font-Juvénal. Vue prise du sud-est.

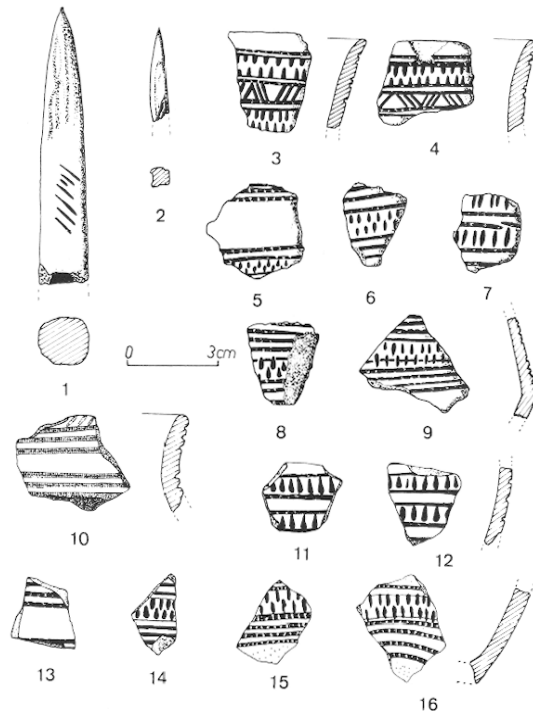
à 0, couche 1. Remanié (englobant des vestiges du Chasséen jusqu'au Moyen Age). A 1,50 m : Couche 2, c'est une puissante strate (± 1 m) d'un sédiment grumeleux beige incluant un cailloutis et des blocs calcaires d'envergures diverses. Elle recèle deux foyers (F 1 et F 2) dont l'un à sa partie inférieure. C'est cette couche 2 qui contient les industries cardiales et épicalcaires. Elle a été subdivisée en cinq niveaux : C 2a, C 2b, C 2c, C 2d, C 2e. A 2,40 m : passée de calcite ; encroûtements. A 2,50 m : couche 3. Terre grise colluviée, tantôt fine, légère, grisâtre, tantôt argileuse sombre, plastique, charbonneuse. Industrie attribuable à un Protonéolithique (sans poterie) ou au Mésolithique final. A 2,60 m : éboulis calcaire.

Il convient de souligner l'intérêt de ce niveau protonéolithique. Les silex sont abondants. Ce sont en général des éclats, aux tranchants bruts. La présence d'assez nombreux nuclei globuleux laisse à penser que nous nous trouvons en présence d'une zone-atelier où le débitage a été intense. En comparaison les outils finis demeurent statistiquement peu nombreux. Quelques lames brutes ou retouchées ont dû servir de couteaux. Des éclats épais portent des denticulations. Les éléments caractéristiques de ce niveau sont des pointes triangulaires, malheureusement cassées. Elles présentent un tranchant brut, un dos abattu par une retouche verticale, enfin une base retouchée droite ou concave. Ce niveau a aussi livré un trapèze et un fragment de segment de cercle. Des galets de roche métamorphique ont dû servir à broyer.

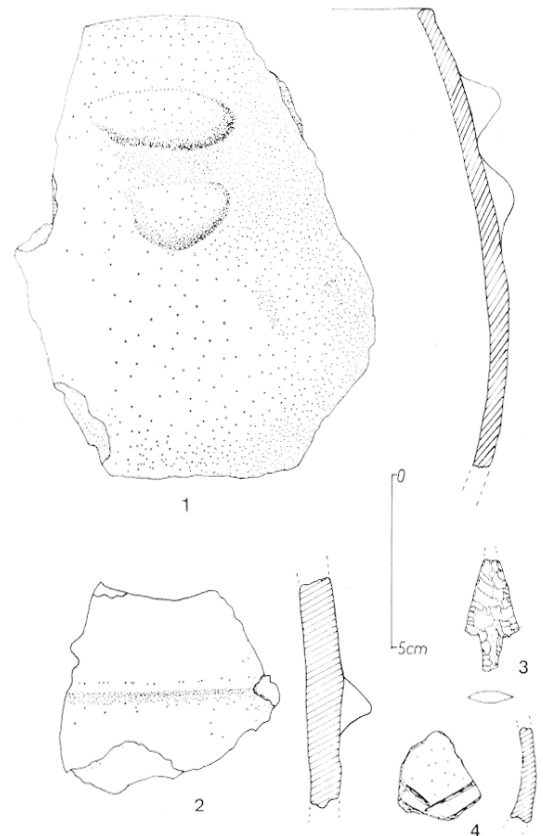
Une valve de *cardium* figure dans cette strate. Les coquilles d'*helix nemoralis* sont fréquentes.

Conques. — *Abri de Font-Juvénal.* Cet abri s'ouvre à 500 m au s.-e. du *domaine de Font-Juvénal*, sur la rive gauche du ruisseau de Vallouvière. M. Jean Guilaine, assisté de MM. Jean Vaquer et P. Barrié y a conduit en 1971 une première campagne de fouilles. Les recherches ont mis en évidence l'existence d'une importante stratigraphie néolithique poursuivie jusqu'à -5 m. Elle se décompose ainsi :

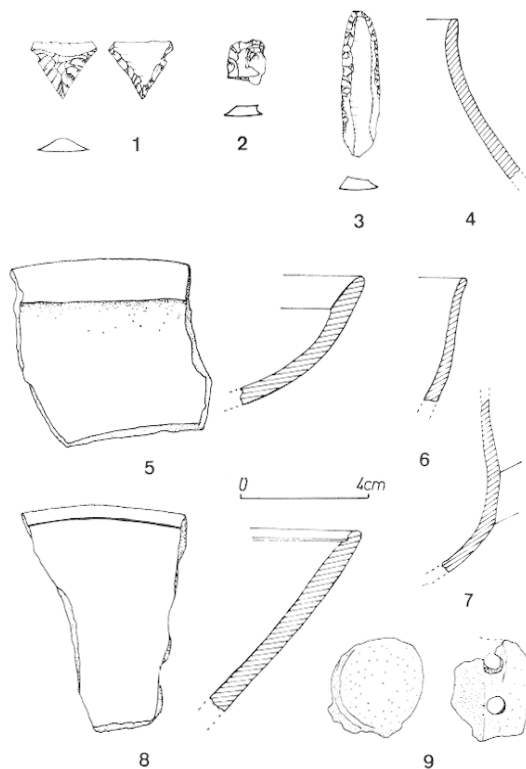
à 0 : couche 1. Médiéval, Romain, La Tène. A 0,80 m : couche 2a, sédiment grisâtre. Champs d'Urnes et Age du Bronze. A 1,20 m : couche 2b, même composition. Niveau à vases campaniformes de style pyrénéen (Chalcolithique). A 1,50 m : couche 2c, même composition. Néolithique final. Faciès vérazien (vases à cordons, à mamelons superposés) avec inclusions Ferrières (vase à chevrons incisés). A 1,85 m : couche 3, niveau à petits blocs et à plaques de calcaire. Vestiges probables de structures. Vérazien. A 1,95 m : couche 4 foyers charbonneux. Vérazien. A 2 m : couche 5, argile marron avec passées grises ou rougeâtres. Vases à cordons en relief et petits bols moins typiques. Tesson à chevrons incisés (Ferrières). Une belle flèche asymétrique. Ces divers éléments suggèrent un Néolithique récent d'affinités languedociennes orientales (Gourgaso-Saint-Ponien et Ferrières). A 2,20 m : couche 6, foyer avec lit de charbons. Néolithique récent (Gourgasien ou Chasséen final). A 2,25 m : couche 7 (7a et 7b), sédiment marron. Chasséen. A 2,65 m : couche 8, lentille cendreuse. Chasséen. A 2,80 m : couche 9, gros blocs correspondant à un effondrement de la voûte. Vestiges chasséens entre ces blocs. A 3,10 m : couche 10, terre grumeleuse, facile à décaper. Chasséen languedocien classique (outillage sur silex blond, lissoirs, meules, broyeurs, céramique variée : fragments d'assiettes, dont l'une décorée, de bols, d'écuelles carénées, de coupes en calotte, de vases globuleux, etc.). A 3,40 m : couche 11, même terre que C 10 mais devenant plus compacte et plus caillouteuse vers la base. Chasséen de faciès ancien (vase à anse en ruban et col renforcé). A 3,90 m : couche 12, épais sédiment argileux jaune



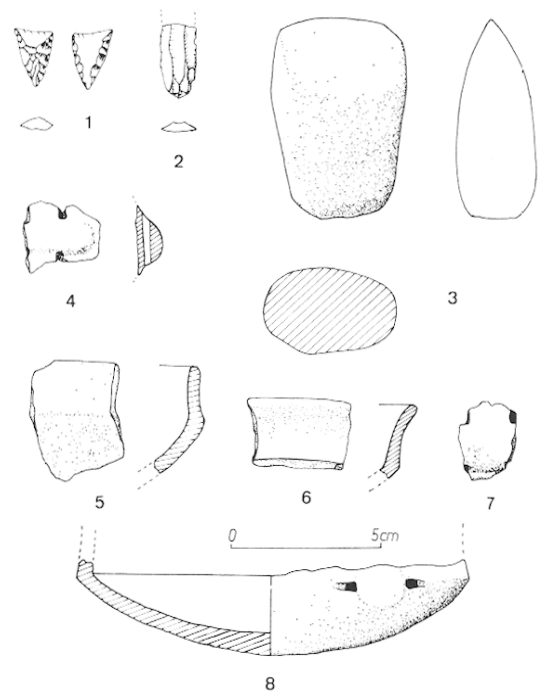
24 Conques. Abri de Font-Juvénal. Couche C.2b. Chalcolithique (Civilisation campaniforme pyrénéenne). 1, 2 : os ; 3 à 16 : céramique décorée.



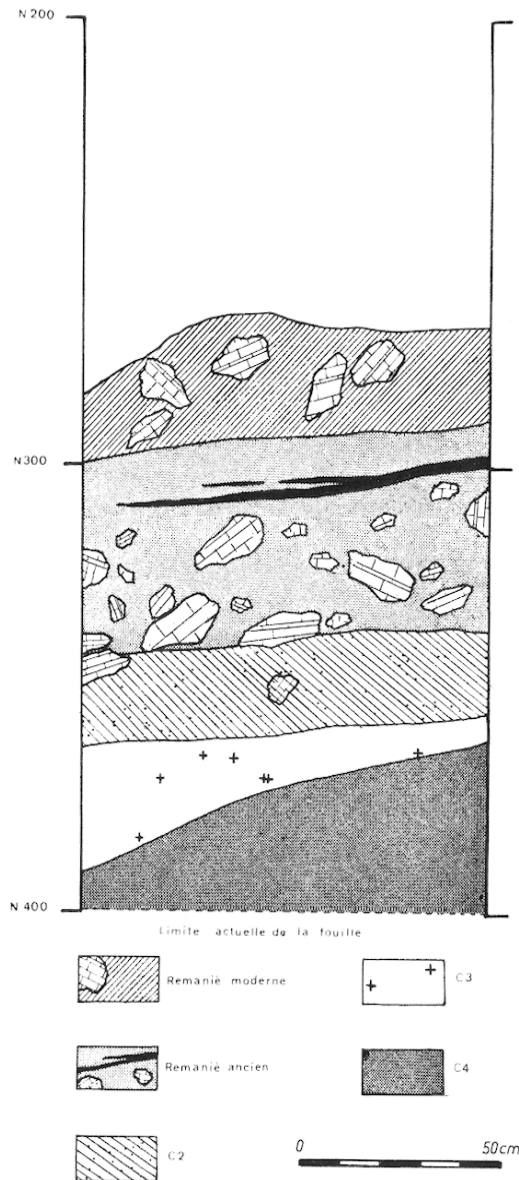
25 Conques. Abri de Font-Juvénal. Couche C.2c. Néolithique final de faciès vérazien à inclusions Ferrières. 1 : vase à mamelons superposés ; 2 : tesson à cordon lisse en relief ; 3 : flèche pédonculée ; 4 : tesson à décor de chevrons incisés.



27 Conques. Abri de Font-Juvénal. Couches 10. Néolithique moyen : Chasséen. 1 : flèche tranchante ; 2 : grattoir sur lamelle cassée ; 3 : lamelle retouchée ; 4 à 8 : formes céramiques ; 9 : bouton (?) biforcé en terre cuite.



26 Conques. Abri de Font-Juvénal. Couche 9. Néolithique moyen : Chasséen. 1 : flèche tranchante ; 2 : lamelle ; 3 : hache polie ; 4, 7 : cordons multiforés ; 5, 6, 8 : écuelles carénées.

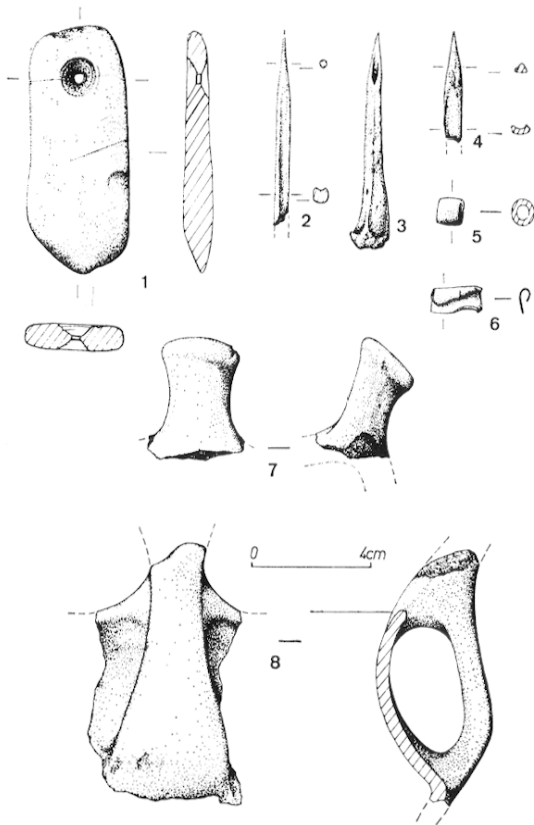


30 Moux. Grotte des Chambres d'Alaric. Relevé stratigraphique partiel en G 15-H 15. La couche 2, sépulcrale, inclut de nombreux vestiges du Bronze final III/B. La couche 3 est déjà Chalcolithique (Vérazien). On a représenté en C 2, par des points, la position frontale des vestiges cotés dans les 10 premiers centimètres de part et d'autre de la limite entre les deux carrés. En C 3, on a simulé, par des croix, les documents rencontrés en H 15 dans une bande analogue de 10 cm de large (la bande symétrique de G 15 n'étant pas encore fouillée).

bronze à tête conique, épingles à tête enroulée, aiguille à chas, bracelets, armilles, anneaux, etc.). Ces documents métalliques et les

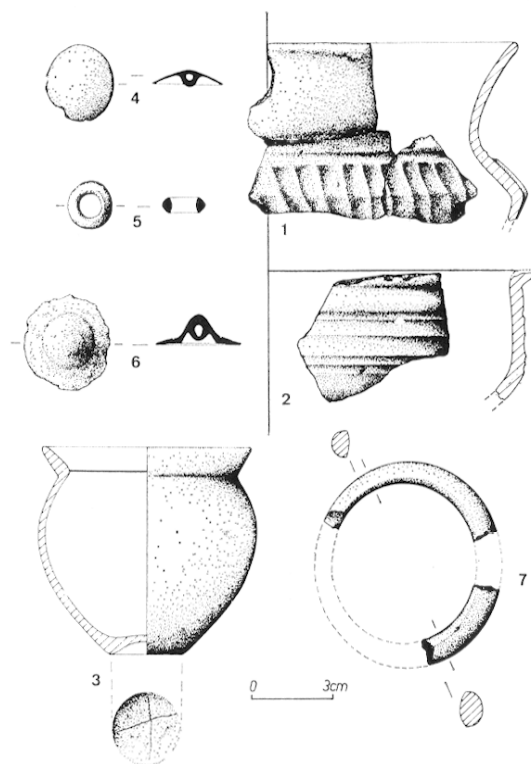
formes céramiques bien typées qui les accompagnent indiquent le Bronze final III/B (groupe Mailhac I). Or, à cette époque, la plupart des nécropoles languedociennes attestent une généralisation du rite de l'incinération alors qu'ici il semble s'agir encore d'inhumations désordonnées, dans la tradition de l'Age du Bronze. Les recherches à venir devraient permettre d'élucider ce problème de la possible perdurance du rite de l'inhumation à l'extrême fin de l'Age du Bronze bas-languedocien. Le niveau sous-jacent (C 3) est constitué par des traînées brunes alternant avec des couches d'argile rouge. Il fournit des vestiges attribuables au Vérazien. Des documents relevents de cette civilisation ont par ailleurs été mis au jour en d'autres points de la grotte où des sondages ont été implantés. L'outillage lithique comprend un outil composite (sur silex en plaquette) ayant notamment fait fonction de faucille, une flèche et des outils sur lame. La poterie, de qualité variable, montre notamment les mamelons superposés typiques, des anses sur carène associées à un décor de cannelures larges. Les bords sont droits, légèrement éversés ou très rentrants. De nouvelles campagnes sont prévues sur ce gisement (fig. 28 à 30).

Lastours. — Abri du Collier. La campagne de fouilles 1970, dont la direction était conjointement assumée par MM. J. Guilaine et H. Duday, fut essentiellement consacrée à l'abri précédant la grotte sépulcrale découverte en 1960. La stratigraphie, complexe, de cette partie du gisement présente un intérêt archéologique et paléoclimatique certain. Elle s'articule ainsi de bas en haut : à la base, un éboulis de puissance au moins égale à 1,20 m, formé de blocs de 0,10 à 0,25 m d'arête soudés par la calcite. Au-dessus, une nappe de calcite, d'épaisseur variant entre 0,03 et 0,07 m. Un niveau de sédiment jaune mêlé à un cailloutis de petit module (C2). Ce sédiment, par suite de phénomènes de lessivage, est généralement accumulé dans des poches. Il conserve des vestiges d'industrie de type chasséen : flèches tranchantes ; flèche perçante losangique ; perçoir ; lamelles ; nucleus ; haches polies ; brunissoir, etc. Quelques blocs présents dans les carrés Z'3-A'3 font penser à une première phase



31 Lastours. Abri du Collier. Niveau sépultoral NS 2. Bronze moyen. 1 : pendeloque polie à perforation biconique ; 2 à 4 : poinçons en os ; 5 : perle en roche noire ; 6 : lamelle de bronze roulée ; 7, 8 : anses à protubérances.

d'effondrement de la voûte. Un niveau sépultoral (NS 2) de puissance variant entre 0,20 et 0,40 m. Les inhumations de cette strate se rattachent au Bronze moyen. Il a été possible d'étudier de façon très méthodique la sépulture d'une jeune femme, disposée en décubitus dorsal, les bras le long du corps. La parure de la défunte consistait en un collier de dentales et en bijoux de bronze : épingle et anneaux spiralés. Accompagnait ces vestiges un vase caréné portant, opposés deux à deux, sur la carène, une protubérance décorée d'incisions à l'ongle et une anse horizontale en boudin. A ce niveau se rattachent également d'autres inhumations avec des éléments de mobilier. Une strate (C 1) marquée notamment par un violent effondrement de la voûte et qu'il est possible de subdiviser en plusieurs niveaux



32 Lastours. Abri du Collier. Couche de surface. Élément du mobilier de la période des Champs d'Urnes anciens. 1, 2, 3 : céramique ; 4, 6 : boutons à bélière en bronze ; 5 : anneau en bronze ; 7 : bracelet de schiste bitumineux.

selon les secteurs considérés. Un niveau d'habitat (S 1), que l'on peut rapporter au Bronze récent (Bronze final I). Les céramiques de ce niveau montrent une influence des styles du Bronze moyen avec quelquefois des types plus évolués. Un niveau marqué par la chute de quelques blocs. Un niveau de surface, de puissance variable, contenant d'importants vestiges s'étageant dans le temps, et à peu près sans discontinuité, du Bronze final II jusqu'au Moyen-Age (fig. 31, 32).

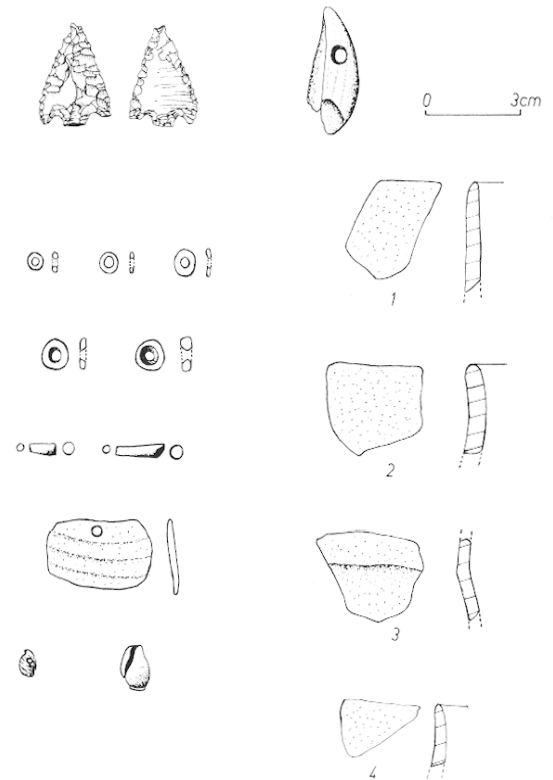
Lastours. — *Grotte Durand.* Repérée par M. et M^{me} L. Durand, animateurs du Spéléo-Club de l'Aude, cette petite grotte sépulturale est située à proximité de l'entrée nord de la caverne dite « Le Trou de Cité ». La fouille en a été réalisée en 1970 par J. Guilaine, J. Vaquer et H. Duday. Parmi les éléments les plus intéressants du mobilier figure un vase tronconique à une anse ; il présente une ornementation

tation complexe de fines incisions tracées avant cuisson dans la pâte fraîche (lignes et chevrons). En association se trouvait notamment un fond de vase polypode. Cet ensemble se rattache manifestement au Bronze moyen de faciès pyrénéo-aquitain. Le vase polypode se rapporte en effet à un style céramique connu dans toutes les Pyrénées mais aussi sur les marges sud-ouest du Massif Central (du Quercy jusqu'en Minervois). Quant au vase incisé, ses parallèles les plus consistants se retrouvent dans le Lot où ce style est connu dans plusieurs gisements du Bronze moyen (doline et grotte de Roucadour, grotte du Noyer).

Aigues-Vives. — P. Ambert et son équipe ont effectué une fouille de sauvetage dans un fond de cabane vérazien au lieu-dit *Le Saule*. Celui-ci, situé entre deux barres de grès, était la proie de l'érosion qui ravinait la strate marneuse où sa partie inférieure avait été creusée. L'architecture est assez semblable à celle du fond de cabane du Village, à Aigne. La cabane est creusée dans la marne, mais ici, aucune trace de foyer. Par contre une plus grande quantité de blocs de grès effondrés pêle-mêle, en une petite structure tumuliforme, semble attester l'existence d'un auvent de pierres d'autant plus que le seul vase reconstituable était écrasé au-dessous. C'est un vase globuleux, sans décor, typique du Vérazien. L'ensemble des tessons très corrodés ne se prête pas facilement à la reconstitution ; on peut noter toutefois l'existence d'un fond plat, et l'abondance des cordons et des mamelons sans aucune perforation. L'outillage lithique confirme l'existence d'outils en quartzite au Néolithique final régional. A noter un beau grattoir caréné en silex et une perle plate en céramique non décorée.

Hérault

La Livinière. — *Combe-Marie.* P. Ambert aidé par M. Giubergia et P. Sales, a fouillé un petit mégalithe inédit menacé par des travaux d'aménagements touristiques. Cette ciste sous tumulus de 1 m de côté a fourni quelques renseignements intéressants : la partie supé-



33 La Livinière. Dolmen de Combe-Marie. Le mobilier.

rieure du remplissage était uniquement composée de cailloutis corrodés emballés dans un sédiment noirâtre, en provenance manifeste d'un bûcher proche. L'absence totale d'objets dans cette couche confirme l'intégrité du mégalithe antérieurement aux recherches. L'argile de décalcification, d'épaisseur modeste (10 cm) au contact de la roche calcaire contenait tout le remplissage archéologique. Une incinération attestée par des tas cendreaux contenant de nombreuses dents, et dans deux cas un objet à leur sommet (pointe de flèche à pédoncule et ailerons, canine perforée). L'inhumation de deux squelettes obligatoirement contractés, côte à côte, la tête à l'est. L'incinération supérieure est indiquée, par de très nombreux fragments d'os brûlés, y compris des fragments de crâne. Le mobilier est composé, outre les deux objets déjà cités, de perles plates en coquillage, de dentales, de nasses. La poterie, bien cuite, bien lissée, trouvée dans la partie supérieure des dépôts sépulcraux, est très différente de celle fournie habituellement par

les dolmens locaux. Mais, il ne s'agit que d'infimes tessons (fig. 33).

Minerve. — La fouille du village des *Lacs* amorcée par P. Ambert en 1969, a été poursuivie avec l'aide de B. Pourcel en juillet 1970 et 1971. Les travaux dans le locus I ont confirmé l'existence dans cette zone plane d'un dépotoir, abondant en poteries et en faune, et très pauvre en silex comme le reste du gisement. Ils ont fouillé également 25 m² d'un des fonds de cabanes (Fc III) et n'ont trouvé aucun indice d'une structure encore conservée au-dessus du sol d'habitat, emprunté pour sa part au lapiaz du causse, utilisé brut sans aucun aménagement.

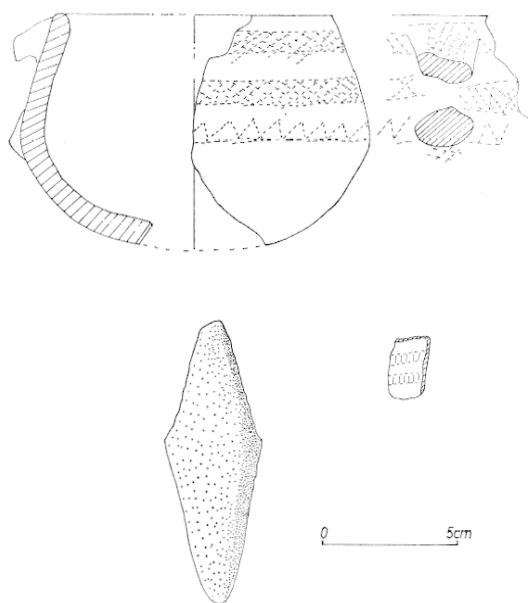
Le mobilier est constitué essentiellement de tessons de poterie grossière, de couleur orangée, sans décor, si ce n'est quelques traits dus peut-être au travail du potier. La principale caractéristique de la céramique réside en mamelons superposés, indice formel des civilisations du Néolithique final (faciès Vézazien de J. Guilaine). A noter l'existence d'un mamelon biforcé. La présence de ces mêmes tessons dans les dolmens voisins, associés à un mobilier très caractéristique du Bronze ancien-moyen, plaide pour une phase tardive de ce faciès. Le mobilier lithique est toujours aussi pauvre, et n'a fourni pour l'instant, qu'un nucléus bifacial, un grattoir carénoïde, un racloir sur bout d'éclat, deux éclats lamellaires retouchés, un fragment de faucille et une hache polie au tranchant ébréché, réutilisée en nucléus. Meules, broyeurs, en roches allochtones au causse, abondent ; en particulier le schiste. La faune, assez riche, comprend, outre le mouton, majoritaire, du bœuf, du sanglier et du cerf.

Parallèlement à la fouille du Village des Lacs, P. Ambert et B. Pourcel ont poursuivi l'inventaire des *dolmens de la haute vallée de la Cesse*, toujours aussi avares en documents mobiliers. L'ensemble des objets récupérés prouve une forte utilisation des tombes au Bronze ancien-moyen. En effet, au milieu d'un stock important de poterie commune, les pièces de la Rhône-Culture et les objets en bronze sont souvent représentés. Une seule exception notoire peut permettre dans le cadre actuel des connaissances d'attribuer à une période anté-

rieure la construction des dolmens. En effet, un des dolmens de *Bois-Bas* a fourni une pointe de flèche asymétrique. Architecturalement deux faits méritent d'être soulignés : la découverte de deux nouveaux mégalithes avec un tumulus à parement externe, et la présence d'une dalle hublot au Dolmen VI de Bois-Bas. Par ailleurs, la majorité des tombes sont des dolmens simples, dont bon nombre possèdent comme le dolmen V du Bouys, un système de deux dalles ménageant une entrée.

Aigne. — P. Ambert a effectué sur une parcelle, au lieu-dit le *Village*, la fouille de sauvetage d'un fond de cabane vézazien. Le sol avait malheureusement été pratiquement détruit par la charrue et n'a permis que peu d'observations architecturales pourtant corroborées par l'étude des stations locales de même époque. Le fond de la cabane avait été creusé dans les marnes, et le foyer avait été aménagé avec des pierres gréseuses. Il ne restait rien de visible de la superstructure. Une abondante récolte de charbons de bois a été faite et fournira d'utiles renseignements sur la climatologie de cette époque. Le mobilier, par contre, toujours aussi pauvre, surtout en pièces lithiques, 2 éclats défigurés par le feu, comprend six vases : une marmite assez grande, quatre vases globuleux, un vase caréné orné d'un bouton, tout à fait semblable aux exemplaires du Rossignol à Mailhac. Comme toujours, ces vases portent mamelons et cordons de préhension.

Pardailhan. — Deux campagnes d'un mois ont été nécessaires à P. Ambert et son équipe pour venir à bout de la masse des déblais accumulés dans la *Grotte Tournié* par les archéologues locaux et les clandestins. Le remplissage de la grotte est en grande partie redevable d'éboulis qui ont peu à peu colmaté l'aven sous-jacent, sans lui interdire pour autant un rôle de suçoir dont semblent rendre compte les lambeaux de couches en place étudiés jusqu'à présent. L'anté-grotte s'est révélée totalement stérile dans les deux mètres du sondage. A l'intérieur, quatre couches ont été isolées dans la partie supérieure du remplissage. La couche I a donné à l'entrée de la cavité, un abondant stock de poteries vézaziennes, avec



34 Pardailhan. Grotte Tournié. Mobilier.

un mobilier lithique pour le moment presque uniquement en quartzite. La faune est assez bien conservée. Dans la partie centrale de la grotte, dans une zone semble-t-il remaniée par les agents atmosphériques, ont été trouvés, outre les tessons véraziens, un important fragment d'un bol à fond rond et décor campaniforme au peigne, ainsi qu'un poignard en cuivre de 9,5 cm de long, losangique et sans rivets. A l'entour, des vestiges humains. P. Ambert attribue l'ensemble à une tombe campaniforme remaniée. La couche 2 fouillée seulement sur 50 cm² n'est pas encore attribuable à un faciès particulier comme la couche 4 la plus basse atteinte pour le moment. La couche 3, par contre, s'est avérée rattachable au groupe Saint-Ponien par de nombreux tessons, et surtout l'industrie lithique, avec flèches asymétriques, et de nombreuses pièces lamellaires. L'industrie de l'os existe, mais est encore peu importante. Ce gisement, déjà digne d'intérêt par les découvertes faites à ce jour, demande la poursuite des fouilles, d'une part pour assurer l'identité des couches décelées, d'autre part pour établir la stratigraphie de la partie inférieure, visible dans la coupe, mais non encore fouillée (fig. 34).

Saint-Étienne-de-Gourgas. — Le Locus III



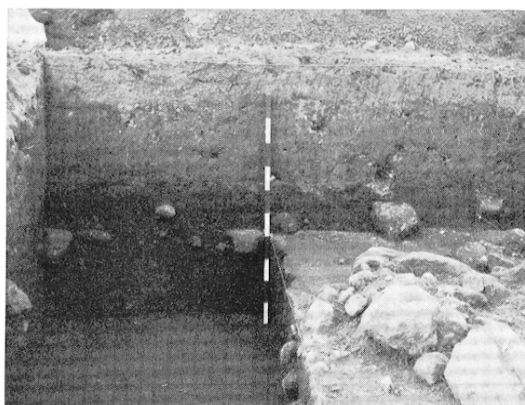
35 Saint-Pierre-de-la-Fage. Grotte IV. Mobilier céramique des niveaux épi-cardiaux : ensemble des formes et des décors. 1 et 2 : petite jarre et bol décorés de cannelures provenant de la couche 4 A. 3 : bol décoré de cannelures en métopes soulignées d'une double ligne d'impressions, provenant de la couche 3 B2. 4 et 5 : bols provenant de la couche 3 B ; l'un est décoré de fines cannelures cernées de lignes de points impressionnés, l'autre est décoré d'impressions faites au poinçon de section carrée. Les anses uniques sur ces récipients sont décorées du même motif que le vase ; nos 6, 7 et 8 proviennent de la couche 2 A ; le n° 6 est une tasse dont l'anse en ruban s'accroche sur une lèvre légèrement ourlée, le n° 7 est un grand bol à une seule anse, décoré de cannelures en arceaux cernant une ligne en guirlande formée de pastilles ; le n° 8 est une grande jarre dont les quatre anses en ruban s'accrochent sur des cordons en relief dont l'épaisseur se fond dans la masse de la paroi.

des Roquets, en cours de fouilles depuis maintenant trois ans, révèle à M. Gaston-Bernard Arnal un remplissage d'une exceptionnelle ampleur pour une période restreinte ; plus de 5 m de sédiment sont actuellement prospectés. Il faut, en effet, compter d'abord un remplissage de presque deux mètres de puissance pour les niveaux supérieurs, qui ne sont attribuables seulement qu'à la période paléo-chrétienne. Dans cet ensemble on constate, entre autre, un fort éboulement d'allure sismique qui restreint d'ailleurs en surface l'emplacement des

habitations. On trouve ensuite au-dessous cinq foyers qui se répartissent sur trois mètres d'épaisseur et qui se rapportent également à une courte période : le Bronze final III. La poursuite de la fouille en profondeur n'a pu être encore entreprise en raison des difficultés qui apparaissent dans de tels travaux. Une importante série de poteries a pu être reconstituée dans chaque niveau ; et le décor, comme le soin apporté à la finition de la céramique, présente une indéniable qualité. De plus, des éléments de parure, et notamment des épingles à tête biconique, ont été découverts en stratigraphie.

Saint-Pierre-de-la-Fage. — Dans cet ensemble troglodytique, étudié par M. G.-B. Arnal, la grotte IV offre une stratigraphie des plus intéressantes. Malheureusement les travaux de sauvetage qui sont entrepris dans ce gisement doivent se cantonner dans des espaces sporadiques, en raison des remaniements provoqués par de nombreuses fouilles clandestines. Malgré les difficultés de la fouille et de son étendue limitée, une stratigraphie, composée de six foyers superposés, est actuellement mise au jour : le premier (1A) ne se distingue plus que comme une trace réduite qui a cependant livré un mobilier ayant des allures nettement chasséennes. Les quatre autres, placés au-dessous (2A, 3A, 3A2, 4A), sont attribuables à la période épi-cardiale. Ils ont offert une série céramique dans laquelle on remarque surtout des bols dont la forme est quasiment constante alors que le décor présente, au contraire, une grande variété. Des datations absolues ont été obtenues pour les niveaux extrêmes : 2A : Gif-2180 = 3570 AC \pm 150. 4A : Gif-1922 = 4250 AC \pm 400. Elles apportent, si nécessaire, une preuve de plus à l'existence, sur le rebord méridional du Haut-Languedoc montagneux, de ces cultures encore peu déterminées. Au-dessous de ces strates, un sondage s'est poursuivi dans une couche, qui, bien que peu définie permet d'assurer l'emplacement d'un niveau mésolithique (fig. 35).

Mégalithes du Larzac. — Les travaux de M. G.-B. Arnal sur les mégalithes de la bordure méridionale du *Causse du Larzac* se pour-

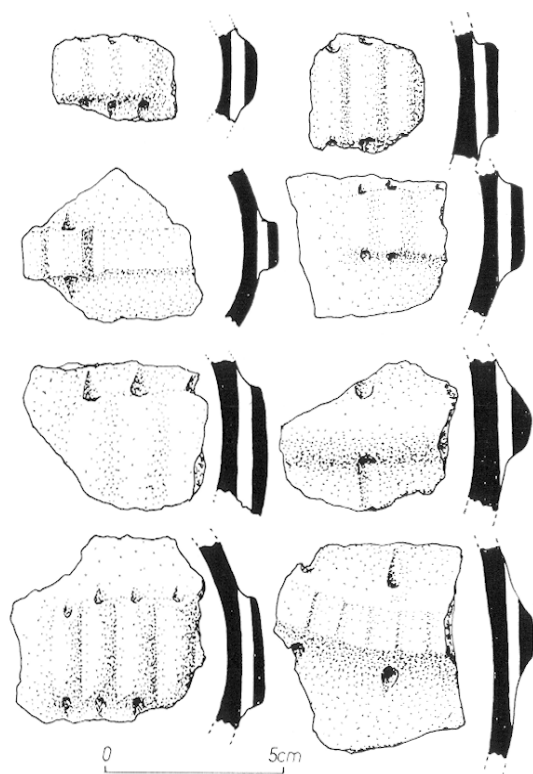


36 Mèze. Station néolithique de Font-Trouilly. Coupe stratigraphique montrant à la base le sédiment foncé recelant les couches archéologiques. En surface, la terre arable est plus claire.

suivent toujours par des prospections, des restaurations et des sondages. Parmi ceux-ci, la découverte d'une pointe déjetée du gourgazien dans un dolmen, a attiré plus particulièrement l'attention sur son site d'érection. Le gisement se singularise par plusieurs éléments composites : outre la présence de trois dolmens proches les uns des autres, il y a un village formé de cabanes aux murs à doubles parements de pierres dressées et surtout une construction monumentale dessinant un rectangle limité de blocs mégalithiques.

Mèze. — La station de *Font-de-Trouilly* occupe plus d'un demi-hectare sur un petit plateau de molasse qui domine l'étang de Thau. La mise en valeur du sol n'avait que faiblement endommagé le site du fait de la profondeur de la couche archéologique qui se trouve presque partout à plus de 0,8 m de la surface. Des travaux d'élargissement de la route Nationale 113, bordant le gisement devait détruire une portion de la station. J.-L. Roudil et son équipe ont effectué une fouille de sauvetage portant sur 20 m².

La couche archéologique, formée d'un sable brun, comportait un niveau discontinu de bloc de molasse à son tiers supérieur. Aucune structure identifiable n'a été reconnue. L'industrie lithique et la céramique recueillies appartiennent au Chasséen, de nombreuses formes de vases sont identifiables. La faune des mammi-



37 Mèze. Station néolithique de Font-Trouilly. Céramique.

fères et la faune lacustre très abondante (coquilles et poissons) donneront de précieuses indications sur le climat et le genre de vie de ces pêcheurs éleveurs du deuxième millénaire avant notre ère. Les coquilles, très abondantes, devraient permettre une datation en chronologie absolue par le Carbone 14 (fig. 36, 37).

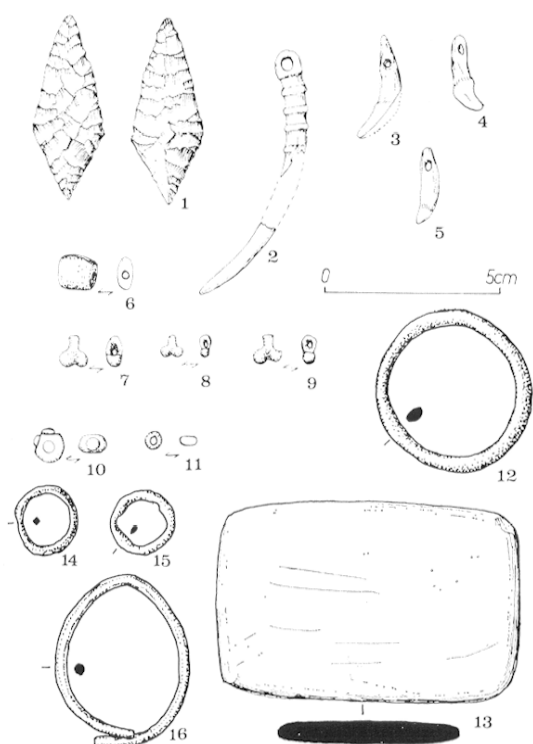
Notre-Dame-de-Londres. — *Dolmens de Ricome.* En avril 1970, l'attention de J.-L. Roudil fut attirée par un petit dolmen situé près du *Mas-de-Ricome* qui portait les traces d'une fouille clandestine partielle récente. Une prospection minutieuse du secteur révéla l'existence d'une dizaine de monuments passablement ruinés, dont deux au moins abritaient encore un important remplissage qui méritait au moins un tamisage de contrôle. Une opération de sauvetage fut décidée, portant sur tout le groupe de mégalithes et comprenant, du moins pour les plus délabrés, le relevé du plan des chambres et des restes d'architecture. En



38 Notre-Dame-de-Londres. Dolmen 1 de Ricome. Vue d'ensemble du monument au début de la fouille. La couche de l'Age de Bronze est mise à nu. Près du chevet en bas du cliché, une fosse irrégulière est la trace de la seule fouille dont le dolmen a fait l'objet avant l'intervention.

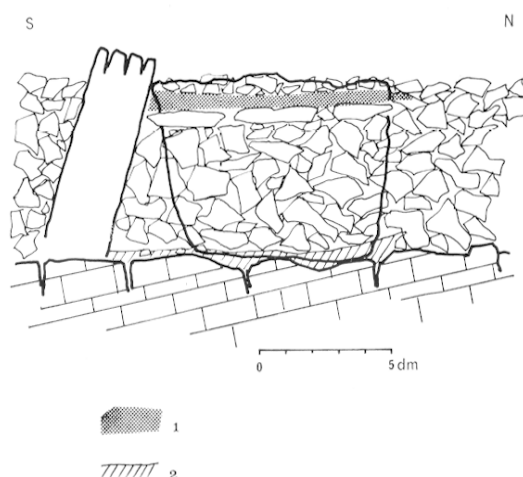
fait, le délabrement apparent de deux au moins de ces dolmens, les avait sauvés de toutes les déprédations et découragé les fouilleurs du début du siècle. Ces monuments : les dolmens 1 et 3 abritaient tous deux une véritable stratigraphie ; à l'Age du Bronze, de nouveaux utilisateurs avaient dallé la chambre, sur les restes des constructeurs, et déposé à leur tour leurs défunts. Le dolmen 3, en outre, présentait une tombe individuelle bien conservée à la périphérie du tumulus, datant également du Bronze moyen (fig. 38 à 40).

Lunel-Viel. — Deux importantes campagnes de fouilles ont été consacrées à l'étude des



39 Notre-Dame-de-Londres. Dolmen 3 de Ricome. 1 à 9 et n° 13 : mobilier de la couche chalcolithique ; 2 : pendeloque en os, 6 : perle en callais ; 10, 11 et 12 : perles en verre et anneau en bronze de la couche de l'Age du Bronze ; 14, 15 et 16 : anneaux et bracelet ouvert en bronze de la tombe nord.

grottes du *Mas-des-Caves*, en 1970 et 1971 sous la direction de E. Bonifay. Outre la fouille de la grotte n° 1, dont l'étude est poursuivie depuis 1962, la campagne de recherches de 1971 a permis l'étude de la « doline » dans laquelle débouchent les grottes n° 1 et n° 4 et l'exploration de la grotte n° 4, localisée grâce à des sondages en 1969. La grotte n° 1 contient un important habitat humain datant de l'interglaciaire Mindel-Riss. On y voit les plus vieilles structures d'habitat sous grotte actuellement connues : murs en pierres sèches, dallages de galets, foyers, litières, le tout probablement organisé en fonds de cabanes édifiées dans le secteur de l'ancien porche par lequel la grotte s'ouvrait sur la « doline » ; ces structures sont dans la grotte n° 1, localisées dans les couches les plus anciennes (couches 7 à 11) tandis que les niveaux supérieurs (couches 0 à 6), en sont dépourvues car elles sont trop proches du



40 Notre-Dame-de-Londres. Dolmen 3 de Ricome. Coupe nord-sud de la chambre. La dalle N manquait. 1 : couche de l'Age du Bronze reposant sur un gros dallage ; 2 : lambeaux de la couche chalcolithique subsistant sous le blocage intermédiaire.

plafond de la cavité. L'épaisseur totale des dépôts archéologiques est, dans la grotte n° 1, d'environ 5 mètres. L'industrie lithique, peu abondante, est représentée essentiellement par des outils sur galets (« choppers », « chopping tools », pointes burinantes, denticulés, encoches), mais comporte également des outils sur éclats (denticulés, encoches, racloirs simples à retouche plate généralement non scalariforme) ; la technique levalloisienne apparaît sporadiquement ; les ossements utilisés sont assez nombreux. La faune, très abondante, constitue un matériel d'une qualité exceptionnelle pour l'étude des animaux du Pléistocène moyen, qui se traduit par la présence de nombreuses formes nouvelles. La liste des fossiles représentés dans la grotte n° 1 est la suivante : Carnivores : Canidés : *Cuon priscus* Thenius ; *Canis lupus* Lin. *lunellensis* M.-F. Bonifay ; *Vulpes vulpes* L. ; Félidés : *Lynx* cf. *pardina* ; *Lynx spelaea* (M. Boule) ; *Felis spelaea* Goldfuss. ; *Felis* (Panthera) *lunellensis* M.-F. Bonifay ; *Felis monspessulana* M.-F. Bonifay ; Ursidés : *Ursus* cf. *deningeri* ; Hyaenidés : *Crocota spelaea* Gold. *intermedia* de Serres ; *Hyaena prisca* de Serres ; Mustelidés : *Mustela palerminea* Petenyi ; *Lutra* sp. ; *Meles thorali* Viret *spelaeus* M.-F. Bonifay ; Pinnipèdes : *Phoca* sp. ; Artiodactyles : Suidés : *Sus* sp. ; Bovidés : *Bos primigenius*

Boj. ; *Bison* sp. ; Cervidés : *Cervus elaphus* L. ; *Euclenoceros mediterraneus* M.-F. Bonifay ; *Capreolus* cf. *sussenbornensis* ; Perissodactyles : Rhinocerotidés : *Dicerorhinus* cf. *mercki* Kaup. ; Équidés : *Equus caballus* L. ; *Equus* cf. *hydruntinus* ; Rongeurs ; lagomorphes ; Oiseaux ; Reptiles : *Testudo* sp. Les animaux les plus abondants, à la grotte n° 1, sont les Bovidés, les Cervidés et les Équidés, ainsi que certains Carnivores qui fréquentaient la grotte (Hyænidés). La doline a été explorée en 1971. Elle contient un remplissage très puissant (18 m environ de sédiments post-mindéliens, dont 10 m de dépôts fossilifères du Mindel-Riss) qui l'a entièrement colmatée. Ses dimensions sont importantes : 45 m de longueur sur 15 m de largeur, et elle constitue un vaste gisement préhistorique du Paléolithique ancien. Elle permettait l'accès durant le Mindel-Riss, aux grottes n° 1 et n° 4. La grotte n° 4, enfin, a pu être explorée en 1971, sur 150 mètres de longueur. Sa partie antérieure (près de la doline) est occupée par un très important gisement préhistorique qui paraît contenir des structures d'habitat humain ; l'âge de ce site est comparable à celui de la grotte n° 1 et entre dans le grand ensemble interglaciaire du Mindel-Riss. L'épaisseur des sédiments archéologiques paraît être de l'ordre de 4 à 10 m. La faune y est extrêmement abondante, les couches à ossements s'étendant très loin vers l'amont, au-delà de l'habitat proprement dit. Les espèces représentées ici paraissent être les mêmes que dans la grotte n° 1, mais leur abondance diffère, les équidés paraissant ici mieux représentés, ce qui dénote probablement des conditions climatiques un peu différentes de celles représentées dans le remplissage de la grotte n° 1 : la stratigraphie de la grotte n° 4 complète donc celle de la grotte n° 1. L'exploration de cette nouvelle grotte a amené la découverte d'un sol du Mindel-Riss en place, comportant des ossements et des coprolithes, dans une partie de la grotte certainement fréquentée par les animaux durant le grand interglaciaire. L'industrie lithique contenue dans la grotte n° 4 est comparable à celle de la grotte n° 1 et contient une forte proportion d'outils sur galets.

Lozère

Prades. — *Coffre de Vallongue.* Fouille de sauvetage de M. G. Fages : sépulture mégalithique très anciennement fouillée. Il s'agit d'un coffre rectangulaire (dimensions intérieures : L. 1,90 m, l. 0,90 m, P. 0,80 m) contenu dans un tumulus légèrement ovale (grand axe 8 m, petit axe 7 m). Le tamisage des déblais rejetés sur le tertre et la fouille du fond de la cella, qui possédait encore quelques centimètres de couche archéologique, ont livré un petit mobilier s'étendant du Bronze ancien au Bronze final. Une pointe de flèche en silex, une en os et une en bronze ; des éléments de parure : pendeloque triangulaire en jayet, perle biconique en cuivre ; céramique C.U. ; etc. Ces recherches ont montré que les dalles du coffre étaient calées dans des rigoles semi-artificielles.

L'Aven des Corneilles, fouillé par M. G. Fages, est une longue galerie inclinée qui se termine par une petite verticale de 5 m à la cote —60. A —15, de part et d'autre de la galerie principale, s'ouvrent deux petites salles. Les sédiments de la salle située côté gauche ont disparu, il ne reste plus que quelques poches de sable dolomitique creusées de terriers. Le remplissage de ces terriers — sable noirâtre — livre encore de rares ossements humains. La salle située côté droit, plus basse que la galerie principale, était envahie par le cône d'éboulis qui encombre cette dernière. Le centre de cette petite salle régulièrement pioché par les clandestins, montrait plusieurs couches superposées riches en débris de poterie. La fouille, sur toute la surface de la salle, 5 m × 3 m, a permis de reconnaître la stratigraphie suivante : I. 10 à 30 cm : cailloutis et terre rouge, remanié ; II. 20 cm : terre noire avec pierraille. Niveau sépulcral du Bronze moyen ; III. 40 cm : terre noire légèrement argileuse et petites pierres. Vestiges d'un fond de cabane : trous de poteaux, gros foyer, etc. Niveau Fontbouisse ; IV. 40 à 60 cm : argile noire très collante. Chalcolithique, plusieurs petits foyers. V. Blocs effondrés recouverts par 2 à 3 cm de cailloutis anguleux concrétionné. Le niveau sépulcral a donné : un poignard en bronze à deux rivets, une perle

biconique en cuivre, de la céramique décorée d'incisions parallèles et de pointillés, des fragments de vase à fond plat. Le niveau d'habitat de type Fontbouisse bien daté par un mobilier abondant (céramique, armature de flèche, etc.) est très instructif. Il nous apprend que les occupants de la cabane tout en pratiquant l'agriculture et l'élevage (grains de blé et d'orge grillée, restes osseux de petit bœuf, mouton), s'adonnaient à la chasse et à la pêche. La couche V atteste des passages successifs, mais brefs, des hommes du Rodézien ancien.

Saint-Chely-du-Tarn. — *Anilhac.* Dans le village même, à l'occasion d'une tranchée d'adduction d'eau, M. G. Fages remarqua sous une quarantaine de cm de terre noirâtre et charbonneuse (gallo-romain), de la terre rouge, argileuse, contenant les vestiges d'une station de plein air chalcolithique. L'industrie lithique comprend : une pointe de flèche en silex à pédoncule et ailerons, des fragments de lamelles en silex blond, des éclats de silex et de quartz, plusieurs percuteurs dont un en silex, des fragments de meules et de molettes. De minuscules tessons dont un à cordon lisse et quelques esquilles calcinées complètent l'inventaire des récoltes.

D'autre part, M. Fages a pris la succession de M. Lorblanchet pour établir un inventaire exhaustif des mégalithes de Lozère. Il pointa plus de dix monuments non encore repérés.

Coffre de Pousouetch. Des travaux agricoles menaçant la sépulture, une fouille de sauvetage fut entreprise par M. G. Fages. Un tumulus assez déformé (diamètre approximatif 4 m) abritait une chambre rectangulaire formée par trois dalles (dimensions intérieures du coffre : L. 1,20 m ; l. 0,85 m ; P. 0,78 m). Les restes d'au moins 15 individus inhumés au cours du Bronze ancien-moyen furent recueillis. Le matériel archéologique comprend : une pointe de lance ou de javelot taillée dans du silex en plaquette de Salinelles ; une pointe de flèche en bronze ; des éléments de parure : deux perles en cuivre biconiques et à lumière carrée, perles en calcaire, dent et ammonite percées ; fragments de vases à fond plat ; deux tessons ornés d'impressions triangulaires obtenues avec une

pointe enfoncée fortement inclinée dans la pâte crue.

Saint-Pierre-des-Tripiers. — *Les Arcs de Saint-Pierre.* Au cours de l'été 1970, le remplissage d'un petit abri (2 m de long, moins de 2 m de large avec une fissure terminale très étroite : L. 2,50 m ; l. 0,40 m) situé dans le chaos rocheux dit *Les-Arcs-de-Saint-Pierre*, fut malmené par une équipe de clandestins. Sur leurs déblais gisaient deux vertèbres humaines, des esquilles osseuses et quelques tessons. Le sauvetage effectué par M. G. Fages a montré qu'il s'agissait d'un abri-ossuaire utilisé à deux époques distinctes : Bronze moyen et Hallstatt. Les dépôts ne sont pas en place, principalement les vestiges hallstattiens qui, de la fissure, ont été entraînés vers l'extérieur recouvrant ainsi la sépulture du Bronze moyen. Stratigraphie du remplissage de l'abri : I. 10 à 30 cm. Terre sableuse brune avec pierres. Restes d'un jeune sujet hallstattien inhumé ; II. 20 à 30 cm. Niveau sableux, marron, très meuble. Restes d'au moins un individu adulte inhumé. Bronze moyen. Daté principalement par un petit vase orné sur la panse de deux traits parallèles bordés de part et d'autre par deux lignes d'impressions coniques. Le col présente lui aussi une double ligne d'impressions. Décor gravé avant cuisson ; III. Sable jaune clair avec quelques pierres. Stérile.

Saint-Pierre-des-Tripiers. — a) *Grotte Maurice.* Fouille de M. Lorblanchet et G. Fages avec la collaboration de MM. L. Genot, L. et Y. Mugonic, C. Lemaire. Petite grotte sépulcrale rodézienne contenant les restes osseux de trois ou quatre inhumés associés à un matériel assez pauvre et notamment à un vase à cordon du type des Treilles, portant dans son fond une perforation intentionnelle. A l'entrée de la cavité et au même niveau que les ossements humains, se trouvait un foyer muni d'une sole formée d'un dallage de pierres plates. La grotte a livré, en outre, dans des couches supérieures quelques rares tessons du Bronze final II et de La Tène.

b) *Le Baoumas.* Sondage dans cette vaste

cavité (habitat) malheureusement remaniée par les clandestins. L'épaisseur des couches archéologiques est de 1 m ; une évolution du rodézien semble pouvoir être distinguée : à la base, les grands vases à cordons parallèles sont nombreux et associés à un outillage osseux abondant et notamment à des gaines de haches et bois de cerf ouvragés. Dans les niveaux supérieurs, les vases à cordons étagés semblent disparaître tandis que les cordons uniques se multiplient. Les fonds sont rarement plats. L'outillage osseux se raréfie considérablement. Un poignard à dos poli et une flèche tranchante à bords abrupts ont été découverts à ce niveau qui a livré en outre une structure intéressante : un foyer aménagé et une murette en pierres sèches qui appartiennent sans doute à un fond de cabane.

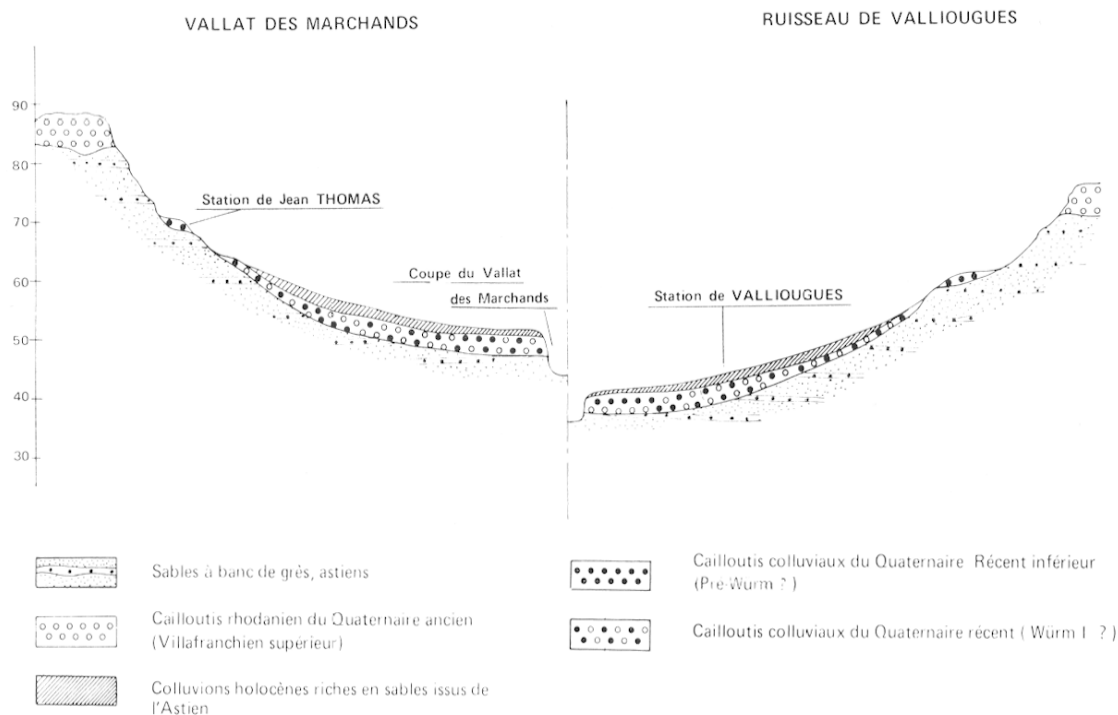
Florac. — Dolmen de Pierre-Plate. Ce monument mégalithique, anciennement fouillé et ruiné, a été restauré par des bénévoles sous la direction de M. L. Lagrave. De plus, les anciens déblais, qui se trouvaient à l'extérieur, furent tamisés. Furent recueillis ainsi quelques éléments du mobilier qui permettent de penser que le dépôt primitif appartenait à une phase ancienne du Rodézien, puisque le dolmen fut réutilisé au début de l'âge du Fer et peut-être aussi lors des premiers siècles de l'ère chrétienne. Ces vestiges seront étudiés par M. G. Fages.

Gatuzières. — Les Terrisses. M. Clément Marolle, aidé de MM. S. Savies et R. Monléon, étudiants, a pu réaliser une fouille de sauvetage dans un petit abri situé sur la bordure sud-est du Causse Méjan. Sur une surface d'environ 4 m², se trouvaient des restes d'inhumation sous la forme d'ossements humains fracturés et très altérés. Le mobilier funéraire, assez pauvre, est attribuable au Bronze ancien faciès Rodézien. Il se compose de plusieurs perles en métal, d'un poinçon en os, d'une canine perforée, de 85 perles en test. Il faut remarquer aussi : 1 pointe foliacée en silex, 6 pointes crénelées en silex et chaille. La céramique, très fragmentée, était représentée par 4 vases réduits en tessons.

Gard

Montclus. — Entremont. La Baume de Montclus. Les fouilles sont achevées dans ce gisement qui a révélé une stratigraphie détaillée du Mésolithique et du Néolithique. Vu l'importance même du site, et des séquences représentées, il apparut indispensable d'y conserver des témoins. Comme cet abri sous roche, qui se trouve à proximité de la rivière La Cèze, est constamment menacé par les crues très violentes de ce torrent, il est nécessaire d'en assurer la protection totale. Aussi, on utilisa la technique suivante : les coupes furent protégées par des feuilles plastiques, puis, l'excavation résultant des fouilles fut comblée par du sable. Cependant, la coupe principale reste facilement accessible grâce à un coffrage en maçonnerie limitant le volume du sable à évacuer dans le cas où il serait utile de revoir la stratigraphie. Une forte dalle de béton fut ensuite coulée sur la surface du gisement. La toiture est régulièrement entretenue, ainsi que la clôture. Le terrain appartient à l'État.

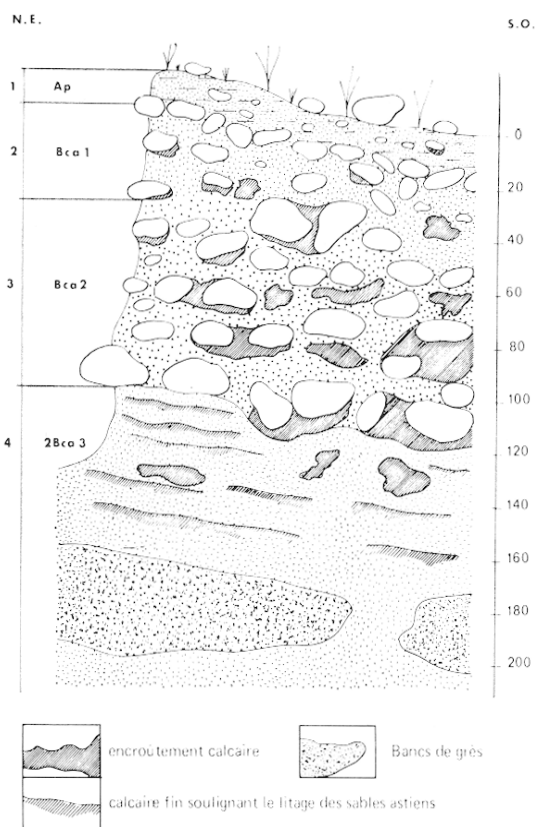
Mons-et-Monteils. — Vié Cioutat. M. B. Dedet a découvert en 1968 et fouillé en 1968, 1969 et 1971 un gisement chalcolithique situé sur l'emplacement même de l'*oppidum* (VI^e s. av. J.-C.-II^e s. ap. J.-C.) qui occupe un rebord de plateau dominant au nord la vallée de la Droude par un abrupt de plus de 100 m. Le gisement préhistorique se trouve à l'extrémité de ce plateau, au nord, en bordure de la pente. Il se compose d'une couche unique, de 30 cm de puissance, formée de terre noire contenant de nombreuses pierres plates, de pendage horizontal ou oblique, parfois imbriquées. Il s'agit d'un habitat détruit brusquement, et des traces de feu ont été relevées sur le mobilier. La céramique, de très bonne qualité, est très abondante. De nombreux vases sont reconstituables : vases non décorés à col à profil arrondi concave se raccordant à un fond rond par une carène plus ou moins marquée ; vases hémisphériques décorés de cannelures horizontales ; vases à fond rond et carènes multiples décorés de damiers incisés très finement ; vases en



41 Vauvert. Représentation schématique des formations stratigraphiques du quartier Jean-Thomas.

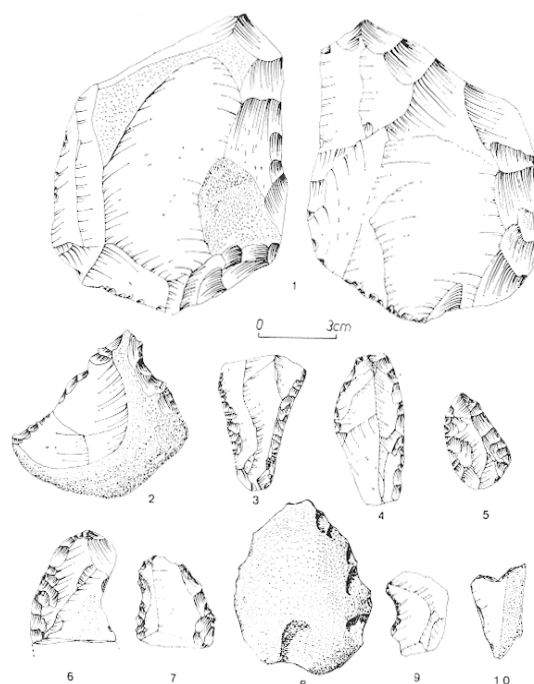
calebasse à fond rond, carène bien marquée, col haut à profil concave, portant 4 oreilles verticales perforées, et décorés de cordons impressionnés, cannelures et impressions ovales. A côté de ce mobilier extrêmement représentatif de la civilisation fontbuxienne, en particulier du faciès propre à l'Uzège et aux vallées de la Cèze et de l'Ardèche, on trouve des éléments annonçant le Bronze ancien ; vases carénés à fond rond et col à profil concave décoré de cordons impressionnés horizontaux et parallèles ; vases de forme semblable, non décorés, à large anse en ruban vertical. Le mobilier lithique, peu abondant et de mauvaise qualité, a beaucoup souffert de l'action du feu. Ce sont des outils aménagés soit sur plaquette mince (poignard, raclor à retouches bifaciales partielles et irrégulières), soit sur lame de section triangulaire ou trapézoïdale portant le plus souvent des retouches monofaciales, et présentant un lustrage sur une arête. Le mobilier osseux se compose de dents percées, de polissoir et de poinçons. Des graines d'orge carbonisées et de nombreux fragments de torchis ont également été découverts.

Vauvert. --- Station du lieu-dit *Jean-Thomas*. M. Frédéric Bazile a continué l'étude des gisements de *La Costière*, menacés par l'extension agricole et routière : parmi les stations paléolithiques récemment inventées en Costière, celles du quartier *Jean-Thomas* présentent un intérêt tout particulier de par leur stratigraphie et leur position géomorphologique. Elles fournissent des éléments précieux quant à la chronologie des paléosols fersiallitiques languedociens. Elles ont permis la mise en évidence de plusieurs formations quaternaires dont la position stratigraphique est résumée ici. De loin la plus importante, elle est placée en tête du petit Valat-des-Marchands. Menacée par des travaux agricoles, elle fit l'objet, dans l'été 1971, d'une fouille de sauvetage. La couche archéologique est constituée par une formation colluviale caillouteuse extrêmement dégradée dont les témoins peuvent s'observer sur de nombreux replats morphologiques. La fouille de sauvetage a clairement montré que l'industrie fait partie intégrante de la colluvion. La coupe suivante a été relevée (de bas en haut) : les sables de l'astien présentant des bancs de



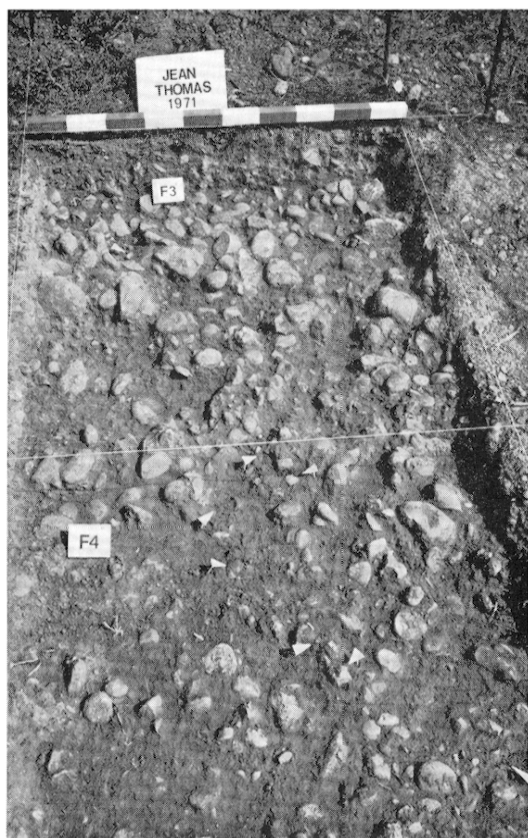
42 Vauvert. Stratigraphie de la station Jean-Thomas.

grès très consolidés, sont surmontés par des cailloutis colluviaux (quartz, quartzite). Ces cailloutis représentent les horizons profonds d'accumulation calcaire d'un sol fersiallitique tronqué par l'érosion. Le premier horizon (A p) plus argileux et plus coloré que les suivants, atteste de la présence d'horizons d'accumulations argiliques (B t) avant la troncature du sol par l'érosion ; les horizons B c a 1 et B c a 2 sont typiquement des horizons d'accumulations calcaires, les éléments grossiers (ainsi que l'industrie) y sont fortement encroûtés ; le quatrième horizon 2 B c a 3 est le seul qui soit développé dans l'Astien. Il présente des amas de calcaires farineux, des concrétions et des dépôts de calcaire fin soulignant le litage des sables astiens. Les préhistoriques ont utilisé une matière première empruntée aux cailloutis villafranchiens ; le silex est souvent de mauvaise qualité, le quartz et le calcaire ont aussi été utilisés. Le débitage levallois est très peu



43 Industrie des stations de la Costière. 1 : Valliougues. 2 à 10 : Jean-Thomas.

important et peut être considéré comme accidentel. Les nucléi sont informes et globuleux ; les éclats sont pour la plupart, petits, courts et épais, présentant souvent des traces de cortex. Les racloirs, souvent bien venus, constituent les plus belles pièces du gisement ; ils sont de types variés, avec une retouche envahissante ; les racloirs caractéristiques du groupe Charentien sont peu nombreux, la retouche quina et demi-quina est absente. Il n'a pas été trouvé de pointes moustériennes. Les denticulés, bien caractérisés, sont abondants ainsi que les pièces à encoche ; ils représentent à eux deux, près de 40 % de l'outillage. Les outils de type paléolithique supérieur sont assez bien représentés par des grattoirs et des burins parfois très typiques. Les couteaux à dos naturel en cortex constituent une part non négligeable de l'outillage. Les outils sur galet sont assez bien représentés. L'industrie de J.-Thomas semble se rapprocher de certains moustériens à denticulés et on pourrait y voir une industrie préwurmiennne assimilable à un prémoustérien. Cette datation semble trouver confirmation dans l'étude stratigraphique géomorphologique et



44 Décapage des horizons B c a de la station Jean-Thomas.

paléopédologique des formations quaternaires du Valat-des-Marchands (fig. 41 à 44).

La station du *Valat-des-Marchands*. Quelques mètres en aval de la station de Jean-Thomas, débute une formation caillouteuse qui s'étale dans la combe. Cette formation présente deux sols bien individualisés : un sol brun calcaire, fossilisé et un sol fersiallitique à réserve calcique, lessivé, en partie amputé de ses horizons supérieurs. Ce dernier a livré à M. Bazile quelques outils en place. Il est d'autre part, en un point, fortement décapé par l'érosion et les cultures ; il y fut recueilli un outillage de belle facture, en partie roulé, comprenant des racloirs, de nombreux éclats et des outils sur galets.

La station de *Valliougues*. La formation du Valat-des-marchands se poursuit vers l'aval, prenant une belle extension à la confluence du ruisseau des marchands avec celui de Val-

liougues. Le sol fersiallitique, mieux protégé de l'érosion, a livré à M. Bazile de l'industrie dont un nucleus levallois à plan de frappe préparé formant un angle assez formé avec la face d'éclatement (fig. 43).

La station de *Pile-Loin* a livré à M. Bazile une industrie abondante dont l'attribution à l'Aurignacien semble ne pas faire de doute. L'industrie se trouve emballée dans une colluvion qui recèle en outre une importante faune malacologique à caractère humide. La colluvion est affectée par un sol brun calcaire. Il y a de nombreux grattoirs (carénés, et sur lame), des burins, quelques racloirs, des denticulés, des lames aurignaciennes, ainsi que de nombreux éclats et lames brutes.

En outre, plusieurs stations ont été recensées par M. Bazile :

Beauvoisin. — *La combe Janet* possède une industrie moustérienne incluse dans un sol faiblement fersiallitique. Cette station a livré des racloirs, une pointe moustérienne, ainsi que de nombreux éclats. La station de la *Cote 63* a livré une industrie assez pauvre qui semble comparable à celle de *Pile-Loin* ; on note des grattoirs (1 museau), des burins et de nombreux éclats et lames

Le Cailar. — *La station des Clochettes* présente les mêmes caractéristiques que la station de Jean-Thomas. Les conditions géologiques de dépôt sont semblables. L'industrie semble identique. Cette station est en cours d'étude.

Cabrières. — *Grotte de Baume-Bourbon*. En 1969, H. Peyras découvrait et effectuait un premier sondage dans cette grotte qui s'ouvre au pied des garrigues nimoises, à mi-chemin entre Nîmes et Remoulins. Le chantier entrepris en 1970 par J.-L. Roudil et son équipe a permis d'étudier une importante stratigraphie correspondant à un habitat dans le porche d'entrée de la grotte. La couche 1 est une puissante nappe de sédiments variés correspondant aux périodes Chalcolithique, Age du Fer, Gallo-Romain et Historique. Parmi l'abondante documentation recueillie dans ce niveau, on peut noter un dépôt d'objets en bronze qui comprend : 14 bracelets ouverts dont deux à décors gravés ; 15 anneaux fermés ; 4 anneaux

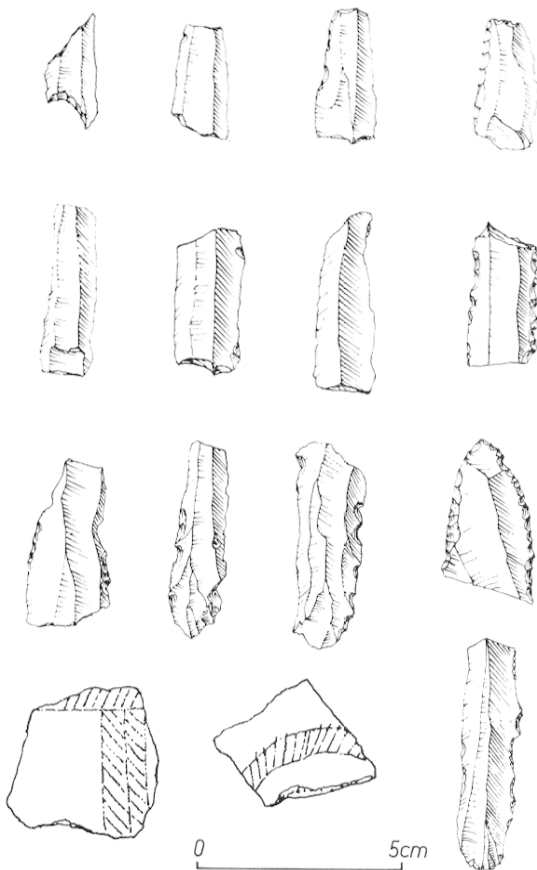


45 Cabrières. Grotte de Baume Bourbon. Dépôt d'objets en bronze découvert dans la couche 1. Il comprend 14 bracelets ouverts à extrémités droites dont certains ornés de décors gravés, des anneaux fermés, des spirales et trois perles tubulaires en tôle. Échelle en cm. La vue en place ci-dessus montre comment tous ces objets étaient rangés les uns dans les autres.

spirales dont un torsadé ; 3 perles tubulaires en tôle enroulée ; 1 perle cylindrique, ornée en métal brillant (or jaune vraisemblablement). Cette série d'objets correspond sans doute à une cachette de marchand n'ayant jamais eu le loisir de venir récupérer son bien. Ces bracelets viennent s'ajouter à l'abondante collection d'objets de même type et même époque : le Bronze moyen, fourni par les sites de la région : grotte de Meyranne, grotte du Hasard, aven de Goudargues. Le mobilier des couches 3 et 4 comprend : céramique, industrie lithique et faune chasséenne. Des formes de vases sont identifiables. L'abondance des charbons de bois permettra des analyses C.14 et botaniques très complètes. La couche 4 comblait plusieurs dépressions creusées dans le niveau sous-jacent. La présence de ces fosses est tout à fait typique des habitats chasséens en grotte.

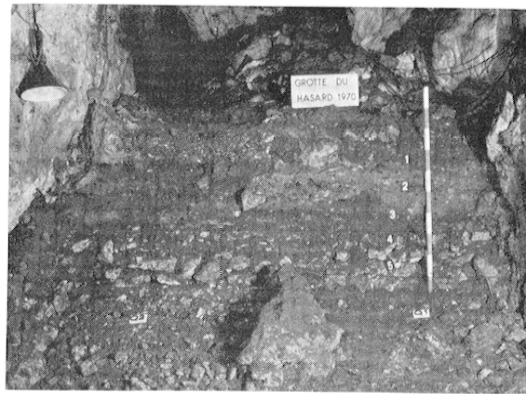
Un gros foyer occupe le fond recouvert de blocs anguleux ; ces pierres ont été placées sur les feux allumés qu'elles ont partiellement étouffés, d'où l'abondance de charbon de bois. Le niveau 5 est sans doute le plus intéressant du gisement. Le mobilier assez abondant comporte céramique, industrie lithique, faune et industrie de l'os. La suite des travaux permettra d'étudier plus en détail les couches chasséennes et cardiales et de mieux comprendre l'articulation de ces deux civilisations qui est particulièrement mal connue malgré la richesse en gisements de cette région (fig. 45, 46).

Tharoux. — *Grotte du Hasard.* Quatrième chantier réalisé sur ce gisement par J.-L. Roudil et son équipe. *Fouille du carrefour :* la fouille 1970, réalisée à la suite des travaux 1969, qui n'avaient porté que sur la moitié de la largeur



46 Grotte de Baume Bourbon. Industrie lithique et tessons à décors gravés des couches 3 et 4 : Chasséen.

du couloir, a permis de compléter et d'enrichir considérablement les résultats acquis. Stratigraphie : couche 1 : céramique ionienne, rasoir en bronze, céramique du Moyen Age, poignard cordiforme à deux rivets, période historique ; couche 2 : céramique à décor de style Rhin-Suisse. Épingle à tête enroulée en bronze. Bracelet en lignite. Bronze final IIb ; couche 3 : céramique à décors Saint-Véredème, céramique cannelée, anses à prise sur le bord. Anneaux en bronze. Épingle à tête enroulée en bronze. Perles en verre bleu. Bronze final II a et I ; couche 4 : épingle à corps fusiforme orné et perforé. Perle spirale en bronze. Perles en ambre. Plaquettes multiforées en ambre. Applique en tôle de bronze. Petits cônes en céramique. Anse à protubérance italique. Bronze moyen ; couche 5 : céramique Ferrières pauvre. Une perle en test de coquillage. Chalco-



47 Grotte du Hasard. Coupe stratigraphique du Carrefour. La couche 2 est une nappe d'argile colluviale correspondant à une période très humide datant du Bronze final II b (Échelle en décimètres).

lithique. Dans le secteur fouillé en 1970, la couche la plus intéressante est la 4 qui abrite les restes de plusieurs sépultures à inhumation du Bronze moyen. Les squelettes ont été, dès le Bronze final, dispersés et piétinés mais le petit mobilier, la parure surtout, portée par les défunts, est restée sur place. Ces documents montrent qu'une tombe de caractère princier avait été installée dans ce carrefour. Les corps portaient un ensemble de parure remarquable : épingle ornée, perles en spirales, applique en tôle, le tout en bronze ; une cinquantaine de perles en ambre, dont une à deux perforations perpendiculaires ; et enfin une série de plaquettes multiforées en ambre, 6 au moins. On connaît l'intérêt international que présente ce type d'objet qui atteste l'existence au Bronze moyen d'un commerce s'étendant de l'Hellade à la Grande-Bretagne. La découverte d'un groupe si important de ces parures, très rares jusqu'alors dans le sud-est, constitue un événement archéologique. *Fouille de la salle II*: le secteur K de la salle II est un large couloir au sol horizontal séparé du centre de la salle par un grand pilier stalagmitique. Quelques piochages anciens montraient qu'un remplissage stratifié constituait le sol de cette zone. La fouille a permis d'étudier une série de niveaux s'étageant en chronologie du Néolithique final à la fin de l'Age du Bronze. Sous trois couches réparties entre l'Age du Bronze et le Chalcolithique final se trouve un niveau d'ossements



48 Grotte du Hasard. Fouille de la salle II, zone K. Couche à ossements de bovidés datant du Chalcolithique. On distingue de nombreuses omoplates et des maxillaires inférieurs.

particulièrement curieux. Il constitue la couche 4, composée de cailloutis menu enrobant une masse considérable d'ossements d'animaux ; du bœuf surtout. De nombreuses connexions anatomiques sont observables : côtes, colonne vertébrale, pattes, qui prouvent que ce sont des quartiers d'animaux ou même des animaux entiers, partiellement déplacés ensuite, qui ont été déposés là. Associés à ces os se rencontrent des céramiques et quelques silex taillés appartenant à la civilisation de Ferrières. La raison d'être de cet amas d'ossements, la couche 4 paraissant s'étendre assez loin au-delà de notre fouille, est très difficile à établir. Les animaux n'ont pu venir accidentellement en ces lieux : la salle II est totalement obscure et à plus de 20 m de l'extérieur. S'agit-il des restes de réserves de viande ou d'un dépôt rituel ? L'étude détaillée des ossements recueillis appar-

tera peut-être quelques lumières sur ce problème. A l'issue de quatre chantiers à la grotte du Hasard, on peut estimer déjà que l'ensemble des données fournies par ce site en font le premier gisement de l'Age du Bronze du Sud-Est de la France. La série de céramiques, formes et décors, échelonnée sur tout l'Age du Bronze, est la plus complète que l'on possède et son étude nécessitera plusieurs mois de travaux de laboratoire. Plus d'une centaine d'objets en bronze et deux cents perles en ambre ont été recueillis. A ces considérations quantitatives, on doit ajouter l'ensemble sépulcral clos du Bronze moyen (salle I G) et deux stratigraphies très détaillées, riches en mobilier (couloir et carrefour) où sont représentés : le Chalcolithique, le Bronze ancien, le Bronze moyen, les deux phases du Bronze final II, qui ont été individualisées pour la première fois en Languedoc

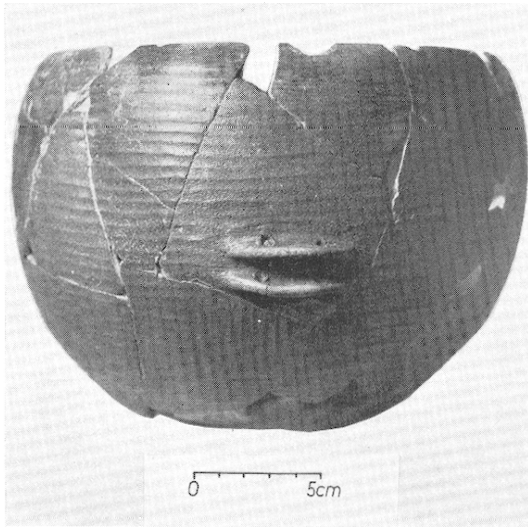


49 Beauvoisin. Hypogée du Roc des Camps. Vue d'ensemble de ce qui subsistait du dallage en galets de la chambre sépulcrale. Sur le carré D. 3 deux squelettes, se recouvrant partiellement l'un l'autre, sont en cours de décapage. Échelle en dm.

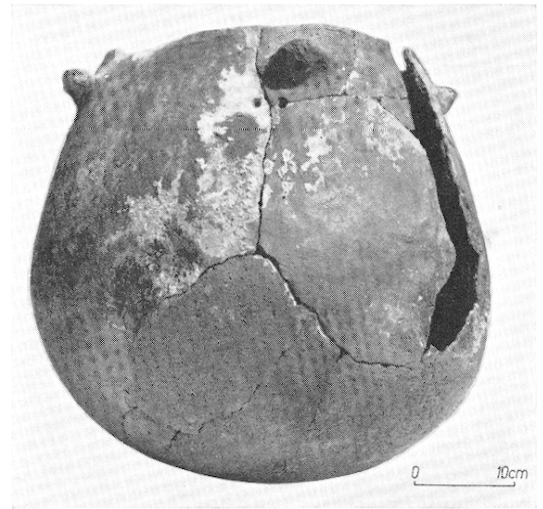
et remplacées dans leur ordre chronologique. Au total, un bilan positif considérable qui, l'étude terminée, fera de la grotte du Hasard un gisement de référence pour tout l'Age du Bronze languedocien (fig. 47, 48).

Beauvoisin. — *Hypogée du Roc-des-Camps.* Une fouille de sauvetage entreprise par J.-L. Roudil et son équipe comprenant : H. Duday, F. Bazile, A. Colomer, A. Coste, X. Guthertz et M. Soulier, a permis d'étudier les restes de ce monument d'un type assez rare dans le Languedoc. Découvert par un géologue au cours d'une prospection, le gisement se présentait sous forme d'ossements humains, gisant au pied d'un talus creusé lors de l'aménagement d'un chemin vicinal. Une reconnaissance effectuée en 1969 permit d'identifier les restes d'une chambre sépulcrale creusée dans le sous-sol de sable consolidé (Astien). Un petit thalweg

voisin ainsi que le creusement du chemin dans la pente avaient gravement endommagé le monument dont il restait à peine un tiers en bon état. La chambre avait été soigneusement dallée avec des petits galets de la costière voisine, un amas de blocs avait servi à bloquer le couloir d'accès. Des corps déposés dans le monument, il ne restait que deux squelettes complets, disposés l'un sur l'autre. Une dizaine au moins de corps devaient occuper la chambre intacte mais depuis plus de quarante ans, selon les témoignages, les ravissements entraînaient des ossements humains attribués alors à des tombes de « Camisards ». Le mobilier, à l'exception d'une flèche, est composé de parures de types divers comprenant entre autres, deux perles en cuivre. Ce type de sépulture collective aux affinités méditerranéennes indéniables, présente un grand intérêt. Le Gard en a fourni d'autres exemples, mais toutes ont été explorées



50 Boucoiran. Grotte du Chemin-de-Fer. Vase reconstitué de la couche sépulcrale Fontbouisse. Le décor de cannelures jointives n'est interrompu que par une métépe sous la double languette biforée (Échelle en cm).



51 Rogues. Aven Durand. Vase à eau chalcolithique.

sommairement et se sont révélées pauvres en mobilier. La parure recueillie au roc des Camps montre que l'absence de tamisage était la principale cause de pauvreté de ces gisements (fig. 49).

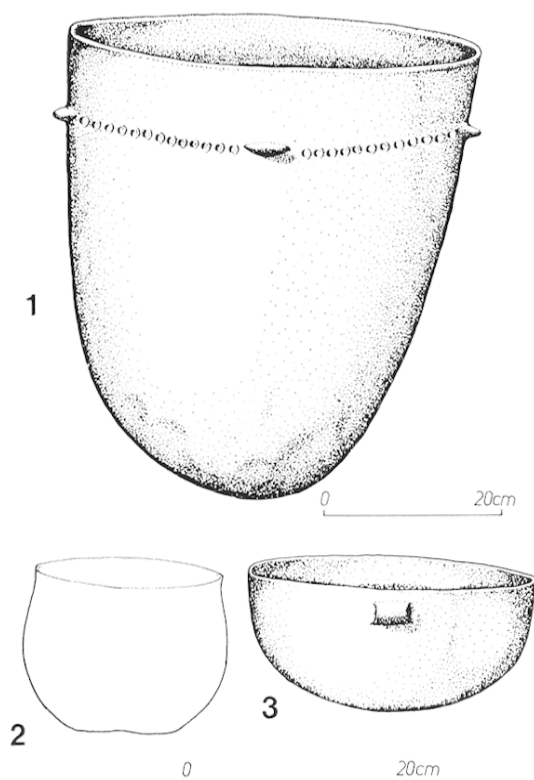
Boucoiran. — *Grotte du Chemin de Fer.* MM. A. Coste et X. Gutherz y ont effectué une fouille de sauvetage. La principale utilisation de cette petite grotte correspond à une nécropole à inhumations Fontbouisse qui a livré une importante série de vases ornés reconstituables, des perles en cuivre, diverses parures et de l'industrie lithique. Un niveau plus récent a fourni une jarre rhodanienne Bronze ancien reconstituable. Par sa richesse en documents divers, la grotte de Boucoiran constitue la plus importante nécropole de l'Age du Cuivre explorée à ce jour dans la moyenne vallée du Gardon (fig. 50).

Saint-Gilles. — *Station de Puech-Ferrier.* MM. X. Gutherz et A. Coste ont effectué une fouille de sauvetage à la périphérie d'un ensemble de fonds de cabanes mis au jour par un labour. Ont été ainsi identifiés les restes d'un habitat Fontbouisse comprenant de la céramique typique, de l'industrie lithique et osseuse. Parmi les décors sur céramique, les

cannelures et les pastillages repoussés sont bien représentés. L'intérêt de ce gisement est de montrer l'implantation de cette civilisation sur la Costière gardoise où elle n'avait pas été reconnue, alors que les zones de garrigues calcaires étaient intensément occupées.

Rogues. — *Aven Durand (Rogues II).* Au cours de l'exploration d'un aven récemment ouvert sur le causse de Montdardier, les membres de l'Association spéléologique ni-moise découvraient des fragments de céramique dans une petite salle, au sommet d'une remontée. Les travaux de sauvetage exécutés par MM. X. Gutherz et A. Coste permettaient alors la récupération d'un grand vase fragmenté en 4 parties seulement, et quelques tessons décorés dans le style Fontbouisse (pastillage repoussé). Le vase, aux parois épaisses et à la pâte grossière, sans décor, est muni de quatre orcilles perforées verticalement. Étant donné leur situation dans un étroit boyau, proche de la surface, ces récipients étaient destinés sans doute à recueillir l'eau de percolation (fig. 51).

Sainte-Anastasie. — *Grotte des Crânes.* A proximité du Gardon, au niveau du pont submersible de Dions, la route départementale tronque un petit massif urgonien. Les travaux d'aménagement de cette route ont recoupé une petite cavité à faible développement. Un



52 Sainte-Anastasié. Grotte des Crânes. 1. Grand vase cylindrique à fond rond. 2. Petit vase à panse renflée et fond à légère courbure. 3. Vase hémisphérique à anse tunneliforme.

sauvetage effectué dans cette grotte par A. Coste et X. Gutherz a permis d'étudier un ensemble sépulcral à inhumations. Outre les nombreux restes osseux humains disposés sans ordre, trois vases reconstituables et une grande pendeloque arciforme taillée dans une dent de sanglier ont été exhumés. Le remplissage, d'une puissance maximale de 50 cm comprend

2 niveaux à inhumations. Malgré l'absence de décor caractéristique sur les vases ou d'éléments de parure significatifs, cet ensemble sépulcral peut être attribué à la culture de Ferrières (Chalcolithique). En effet, J.-L. Roudil a découvert un vase à anse tunneliforme, semblable en tous points, à celui de la grotte des Crânes, dans un ensemble bien daté de Ferrières (grotte du Cimetière-Tharoux). L'étude anthropologique des restes humains est en cours (fig. 52).

Remoulins. — Grotte de La Sartanelle. M. A. Bonnet a bien voulu se charger de la fouille de sauvetage de cet important gisement. Des fouilles anciennes, ainsi que de récentes fouilles clandestines avaient été telles que d'énormes déblais y étaient accumulés. D'importants travaux de terrassement avec tamisage furent entrepris. Le chantier est nettoyé et étudié méthodiquement. M. Bonnet y découvrit des couches en place datant du quaternaire et contenant une faune chaude à tortue terrestre, rhinocéros, hyène, cerf, grand bœuf, lapin. Des couches à pendage rentrant se trouvent actuellement hors de la grotte, démontrant que le porche a fortement reculé depuis le quaternaire. Sa proximité de la grotte de la Salpêtrière donne une valeur supplémentaire à ce gisement fort intéressant par lui-même. Les couches de surface du site furent remaniées à plusieurs époques. Le tamisage révéla des objets appartenant à l'Azilien, au Néolithique, et aux époques postérieures. Le but de ces recherches est de découvrir des zones intactes stratifiées.

MAX ESCALON DE FONTON.